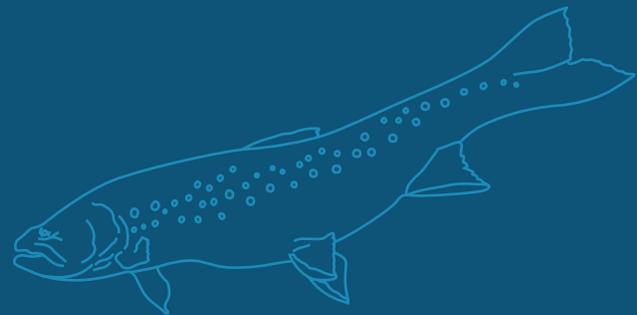
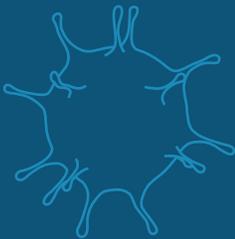




Recueil des pratiques socioéconomiques autochtones exemplaires dans les secteurs des pêches et des océans

Mars 2021



Merci à ceux et celles qui ont participé à la production de ce compendium :

Abel Tavalok, Uqsuqtuuq

Angeline Gillis, Confédération des Mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse continentale

Anthony King, Mi'kmaw Conservation Group

Bob Chamberlin, Première Nation Kwikwasut'inuxw-Haxwa'mis

Brontë Thomas, Première Nation Peskotomuhkati

Catherine Lambert-Koizumi, Association de gestion halieutique autochtone Mi'gmaq et Malécite

Chad Fuller, kl c̓p̓əlk̓ st̓im laboratoire de l'Okanagan Nation Alliance

Chef Sacha LaBillois, Première Nation Ugpi'ganjig

Chef Terry Paul, Première Nation Membertou

Clark Dedum, Pêcheries Baie Chaleurs

Crystal Smith, Conseillère en chef de la Nation Haisla

Dane Chauvel, Organic Ocean

Dave Moore, Harrison Salmon Producers

David Côté, Pêches et Océans Canada

Eric Angel, Uu-a-thluk

Farrah Stevens, Pêches et Océans Canada

Frédéric Côté, Salaweg

Gordon Sterritt, Upper Fraser Indigenous Sustainable Harvesters Association (UFISH)

Irene Gonneau, M.S.W, R.S.W

James Mack, Ministère de l'Agriculture, des Sciences et des Politiques de la Colombie-Britannique

James Qitsualik, Gjoa Haven Hunters and Trappers Association

Jared Dick, Uu-a-thluk

Jennifer Woodland, Nuu-chah-nulth Seafood LP

Jim Lane, Uu-a-thluk

John G. Paul, Secrétariat du Congrès des chefs des Premières nations de l'Atlantique

Josh Kierce, Coast Tsimshian Fish Plant

Kelly Speck, Première Nation 'Namgis

Keshia Moffat, Association nationale des gestionnaires des terres autochtones

Larry J. Ferris, Nation métisse de l'Ontario

Larry Johnson, Nuu-chah-nulth Seafood LP

Melanie Hardy, Pêches et Océans Canada

Mike Low, PAGRAO du DehCho

Mike Randall, Lennox Island Development Corporation

Nick Huber, Waubetek Business Development Corporation

Patrick Riley, Première Nation Kát'odeeche

Rodd Laing, Nunatsiavut Government

Sabrina Crowley, Uu-a-thluk

Sophie Pitre-Arseneault, Pêches et Océans Canada

Stan Kapashesit, Première Nation Moose Cree

Stephan Schott, Université Carleton

Stephen Leahy, Rédacteur vedette

Shannon Sheil, Éditeur

Conception
Patuo'kn Illustration and Design

*Produit en collaboration avec
Pêches et Océans Canada*

pechesautochtones.ca et oceansautochtones.ca

Introduction

3	Remerciements
4	Introduction
6	Pêches
14	Aquaculture
24	La transformation du poisson et des produits de la mer
32	Océans
38	Habitat du poisson et des ressources aquatiques
44	Expertise scientifique et technique
52	Gestion et administration
60	Conclusion
62	Notes de fin



5 Introduction

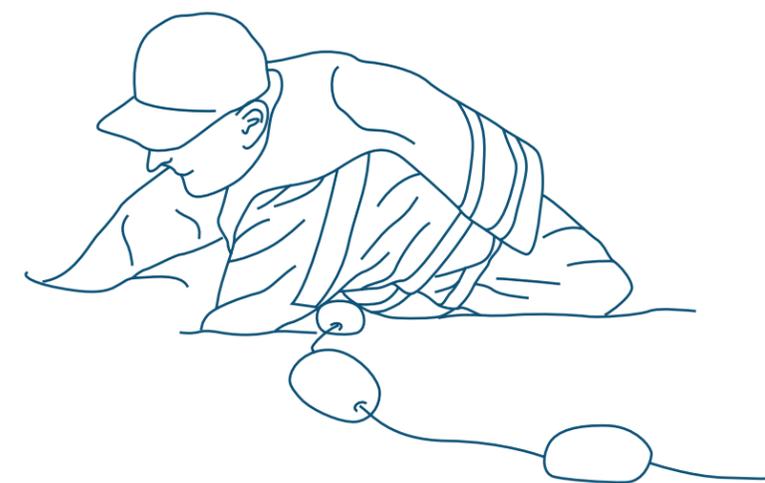


Les peuples autochtones participent activement aux secteurs des pêches et des océans du Canada. Souvent, cette participation implique des partenariats, c'est-à-dire des coentreprises entre les collectivités ou avec l'industrie, des collaborations scientifiques entre les groupes techniques ou avec le milieu universitaire, et des ententes de gouvernement à gouvernement. Certains partenariats sont liés aux programmes de pêche commerciale et communautaire administrés par Pêches et Océans Canada. D'autres tirent parti de leurs propres sources de revenus, d'ententes sur les avantages pour les Autochtones ou d'autres programmes fédéraux, provinciaux ou territoriaux.

Les partenariats avec les Autochtones dans les secteurs des pêches et des océans font progresser la réconciliation, créent des emplois, contribuent à de meilleurs résultats socioéconomiques pour les peuples autochtones et profitent à l'économie canadienne dans son ensemble. En même temps, ces partenariats assurent une utilisation durable des ressources fondée sur le savoir et la science autochtones, ainsi que la protection des stocks de poissons, de l'habitat et des océans au profit des générations futures.

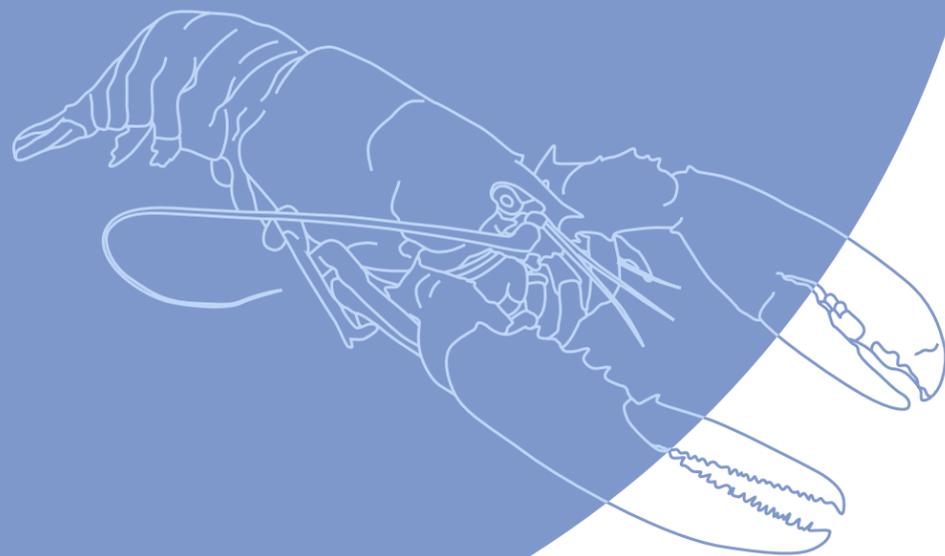
Le Recueil des pratiques socioéconomiques autochtones exemplaires dans les secteurs des pêches et des océans examine en profondeur certains de ces partenariats en déterminant les circonstances ou les événements qui ont mené à leur création, les mesures prises par chaque partenaire pour travailler ensemble, et les avantages qui en découlent. Les rubriques sont organisées en fonction de thèmes comme la pêche, l'aquaculture, la transformation, les océans, l'habitat, les sciences et l'administration. Elles sont également représentatives des communautés autochtones de partout au Canada.

Les pratiques exemplaires socioéconomiques permettent d'atteindre des objectifs sociaux et économiques à l'aide de méthodes uniques qui peuvent être maintenues.



Pêches

- 8 Des produits de la mer sans culpabilité et guidés par des valeurs communes
- 10 Aider les pêcheurs inuits à établir une pêche commerciale durable
- 12 Comment des Micmacs sont devenus propriétaires à 50 % d'une société mondiale de fruits de mer



Le secteur des pêches du Canada contribue de façon importante au produit intérieur brut national. En 2018, la valeur au débarquement des débarquements commerciaux en mer et en eau douce était de 3,74 milliards de dollars et l'industrie a soutenu près de 46 000 emplois¹.

Pour les peuples autochtones, la valeur du poisson est incommensurable. Les peuples autochtones pêchent depuis des millénaires sur les territoires traditionnels le long des côtes de l'ouest, du nord et de l'est du Canada, ainsi que dans les eaux intérieures le long des lacs, des rivières, des ruisseaux et des ruisseaux d'eau douce. Les droits des peuples autochtones de pêcher à des fins alimentaires, sociales et rituelles sont donc protégés dans la Constitution, après application des mesures de conservation des ressources requises.

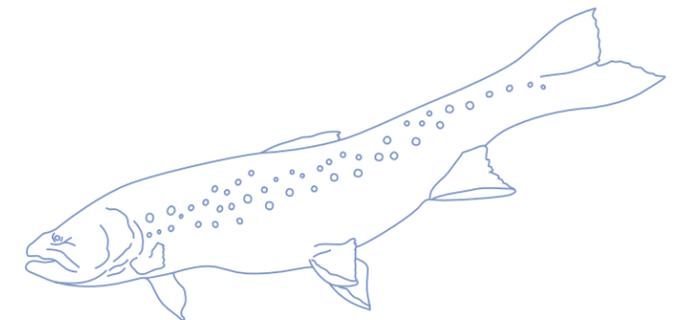
L'histoire de la participation des Autochtones aux pêches commerciales depuis l'époque coloniale n'a pas toujours été positive. Les Premières Nations de la Colombie-Britannique, de la région du Grand lac des Esclaves, du Canada atlantique et d'ailleurs ont dû se battre pour retrouver leur droit de participer à la pêche en eau douce et en mer. Les populations inuites et métisses ont également dû travailler fort pour regagner la place qui leur revient dans le secteur des pêches et pour avoir accès aux permis et aux quotas dans les eaux adjacentes à leurs régions désignées et à leurs territoires traditionnels.

Certains programmes de Pêches et Océans Canada ont joué un rôle clé pour aider les populations autochtones à réintégrer la pêche commerciale. Il s'agit notamment des initiatives de pêches

commerciales intégrées de l'Atlantique, du Pacifique et du Nord. Il y a également eu des programmes de partenariat fédéral pour aider les entreprises de pêche communautaire et commerciale autochtones à diversifier leurs entreprises et à accroître les avantages socioéconomiques pour leurs collectivités.

Grâce à ces programmes, les entreprises autochtones de pêche commerciale génèrent aujourd'hui près de 160 millions de dollars en revenus bruts annuels et soutiennent 2 814 emplois locaux². Dans le Canada atlantique, c'est particulièrement important, car les Micmacs et les Malécites sont passés d'un rôle modeste et marginal dans l'industrie de la pêche à un rôle clé au cours des 20 années qui ont suivi l'arrêt Marshall³.

Les partenariats entre les entreprises de pêche autochtones et les entreprises et l'industrie non autochtones sont un autre moyen de réussir sur le plan commercial. Mais comment peuvent-ils s'y prendre? Les histoires suivantes montrent comment les meilleures pratiques des valeurs partagées et l'engagement envers l'utilisation durable des ressources ont mené à des partenariats positifs et durables et à de solides résultats économiques.



Des produits de la mer sans culpabilité et guidés par des valeurs communes

Organic Ocean, de Vancouver, est le premier fournisseur mondial de produits de la mer à fournir une vérification de l'ADN des espèces qu'il vend et l'identification de la rivière d'origine pour le saumon pêché par les Premières Nations. Cela fait partie du programme d'assurance de la clientèle que les producteurs de produits de la mer et leurs partenaires partagent avec les valeurs d'une pêche responsable sur les plans environnemental et social, tout en s'efforçant de protéger la capacité de production de l'océan.

Lancée par des pêcheurs indépendants de la côte Ouest, Organic Ocean s'est associée aux partenaires des Premières Nations Harrison Salmon Producers et à la Upper Fraser Indigenous Sustainable Harvesters Association (UFISH) depuis 2014.

« L'histoire entre les pêcheurs commerciaux et les pêches autochtones remonte à il y a longtemps », reconnaît Dane Chauvel, fondateur d'Organic Ocean.

Pendant près de 100 ans, les Premières Nations ont été en grande partie interdites de pêche commerciale dans le Fraser et d'autres grandes rivières de la Colombie-Britannique. Beaucoup de choses ont changé depuis, principalement au cours de la dernière décennie, mais elles ont culminé avec l'entente historique de gestion collaborative du saumon du Fraser de 2019. En vertu de cette entente, Pêches et Océans Canada assurera la cogestion du saumon du fleuve Fraser avec le Conseil de gestion du saumon du Fraser, auquel participeront 76 Premières Nations.

Les pêcheurs commerciaux autochtones et indépendants partageaient également un problème commun, à savoir que leurs prises étaient sous-évaluées par la chaîne d'approvisionnement existante. Organic Ocean a adopté une nouvelle approche et développé un canal de commercialisation axé sur la fourniture de poissons et fruits de mer de marque de qualité supérieure aux chefs dans les restaurants et hôtels haut de gamme. Par la suite, l'entreprise a évolué pour inclure le marché de la vente directe

aux consommateurs par l'entremise du commerce électronique en ligne.

« Nous étions à la recherche d'une occasion de créer nos propres solutions logistiques en matière d'entreposage, d'emballage et de valeur ajoutée », explique Gordon Sterritt de l'UFISH. Organic Ocean voulait travailler avec les pêcheurs commerciaux des Premières Nations qui participent à l'Initiative des pêches commerciales intégrées du Pacifique de Pêches et Océans Canada afin d'appuyer des pêches durables sur le plan environnemental et commercialement viables pour les collectivités des Premières Nations.

Grâce au financement de cette initiative, Organic Ocean, Harrison Salmon Producers et UFISH se sont associés pour rouvrir la conserverie historique Paramount dans le cadre d'un projet de 14 millions de dollars visant la remise en état du secteur riverain de la pêche commerciale au port de Steveston à Richmond, en



Réouverture de l'historique conserverie Paramount. Mention de source : Harrison Salmon Producers



Mention de source : River Select Fisheries Cooperative

Colombie-Britannique. La conserverie patrimoniale, vieille de 80 ans, a été transformée en une installation moderne de transformation, d'entreposage frigorifique et de manutention du poisson qui sera bientôt agréée par le gouvernement fédéral. Cela permettra à Organic Ocean d'effectuer un traitement de bout en bout et d'accroître considérablement sa capacité d'exportation.

Selon M. Sterritt, les prises auparavant dévaluées par les gros acheteurs de poissons et fruits de mer sont maintenant recherchées dans le monde entier.

Pour en arriver là, les pêcheurs commerciaux des Premières Nations ont formé la River Select Fisheries Co-op pour travailler ensemble et s'appuyer sur une approche commune. « Lorsque nous sommes allés à la recherche d'un partenariat commercial, nous avons trouvé un partenaire qui partageait nos valeurs », dit-il.

La collaboration d'Organic Ocean avec Harrison et UFISH est « un heureux partenariat qui profite à toutes les parties », déclare M. Chauvel. Il attribue ce succès à leur engagement à améliorer le bien-être économique des pêcheurs et de leurs collectivités tout en assurant la stabilité à long terme de l'écosystème qui soutient ces pêches.

Dave Moore, directeur général de Harrison Salmon Producers, est du même avis : « La force de notre relation repose sur des valeurs communes. Organic Ocean agit comme mentor dans le développement des marchés, nous guidant sur le moment de promouvoir

un produit ou de ralentir et développer des marchés. Nous comptons sur sa capacité organisationnelle en matière de finances et d'administration. »

En retour, Harrison et UFISH, ainsi que toutes les autres entreprises de pêche commerciale des Premières Nations participant à la River Select Fisheries Co-op, fournissent à Organic Ocean une histoire unique à raconter au sujet de leurs produits sauvages qui soutiennent les communautés autochtones. « Notre relation referme la chaîne », conclut M. Moore.

M. Moore croit également que l'Initiative des pêches commerciales intégrées du Pacifique a fait du bien aux pêcheurs des Premières Nations. Non seulement le programme a-t-il fourni un financement essentiel, mais il les a aidés à se diversifier dans d'autres entreprises comme l'écotourisme.

« Puisque nous composons difficilement avec l'évolution de la pêche, nous n'aurions pas survécu sans cette initiative », déclare M. Moore.

Au Canada, les pêches autochtones jouent un rôle important dans de nombreuses communautés. Elles sont aussi l'un des principaux contributeurs aux revenus autonomes et à la création d'emplois.

Pratiques exemplaires :
Valeurs communes

Aider les pêcheurs inuits à établir une pêche commerciale durable

L'omble chevalier, un poisson particulièrement nutritif, est offert gratuitement aux femmes enceintes et aux mères qui allaitent dans certaines collectivités du Nunavut dans le cadre du Programme de distribution d'aliments traditionnels du gouvernement du Nunavut afin de remplacer les aliments transformés par des aliments traditionnels. Abel Tavalok, qui exploite une petite pêcherie commerciale à Uqsuqtuuq sur Qikiqtaq dans l'Extrême-Arctique, est très heureux que le programme soit l'un de ses clients.

« Nous avons le meilleur omble de notre région », affirme M. Tavalok. « Les études montrent qu'il est très bon pour les femmes enceintes et leurs enfants. »

Les ménages inuits du Nunavut sont huit fois plus susceptibles de faire face à une insécurité alimentaire modérée à grave que dans le reste du Canada. Le coût des aliments est considérablement plus élevé que dans le Sud, tout comme les taux de diabète et de rachitisme chez les enfants.

Au cours des cinq dernières années, Abel Tavalok, James Qitsualik et d'autres pêcheurs locaux ont recueilli des échantillons d'Iqaluk (omble chevalier) dans des sites de pêche traditionnels autour d'Uqsuqtuuq (également connu sous le nom de Gjoa Haven) afin d'évaluer le niveau d'abondance et la santé de la ressource. Les pêcheurs ont été formés et payés pour prélever ces échantillons dans le cadre du Programme de surveillance de la communauté aquatique du gouvernement du Nunavut (PSCA-N). Ce programme a depuis été suivi du lancement de l'Initiative des pêches commerciales intégrées du Nord, un programme de Pêches et Océans Canada (MPO) conçu pour aider les pêcheurs autochtones comme Abel Tavalok à développer des entreprises commerciales.

« J'ai démarré mon entreprise il y a trois ans, et jusqu'à maintenant, huit hommes ont travaillé pour moi », a-t-il dit. Il lui a été difficile de démarrer, car il avait beaucoup à apprendre, mais M. Tavalok affirme que la formation et le soutien du programme du MPO ont été « très utiles ».



Photo : Image sous-marine d'un omble chevalier.

L'objectif de fournir 200 ombles par année aux fins d'étude et d'analyse permet de déterminer la faisabilité d'une pêche commerciale durable à plus grande échelle à Uqsuqtuuq. « Je trouve plus de gens intéressés à obtenir notre omble », dit Tavalok.

Il y a une bonne raison à cela. Une évaluation scientifique exhaustive des niveaux nutritionnels et de polluants dans ces échantillons a révélé qu'ils sont faibles en contaminants comme le mercure et élevés en éléments nutritifs. Il s'agit également d'une excellente source de vitamine D qui est d'une importance cruciale pour que les jeunes enfants développent des os solides, et à des niveaux suffisants pour prévenir le rachitisme, qui est un problème de santé dans la région, a conclu l'évaluation.

Cette analyse faisait partie d'un projet de 5,6 millions de dollars financé par Génome Canada, « Vers des pêches durables pour les Nunavummiuts », un partenariat entre les collectivités et les chercheurs universitaires, visant à favoriser le développement économique et à améliorer la sécurité alimentaire dans l'ouest du Nunavut. Génome Canada, soutenu par le gouvernement fédéral, met l'accent sur le déchiffrement de l'information génétique, ou ADN, afin d'améliorer la compréhension des différentes espèces et d'utiliser cette information à l'avantage économique et social des collectivités. Le projet a également collaboré aux activités de collecte d'échantillons d'omble du PSCA-N.

Selon Stephan Schott, économiste de l'Université Carleton qui collabore avec trois biologistes de l'Université Queen's dans le cadre du projet de Génome Canada, la prochaine étape vers une pêche commerciale durable consiste à apprendre comment manipuler le poisson pour répondre aux exigences en matière de salubrité des aliments et comment le commercialiser.

La ville de Yellowknife pourrait être un bon marché pour l'omble surgelé ou peut-être séché traditionnellement, affirme M. Schott. Avec un approvisionnement durable de poissons et d'autres collectivités près d'Uqsuqtuuq, une usine de transformation du poisson pourrait également être une possibilité, tout comme, certainement, une sorte d'entrepôt frigorifique, a-t-il dit.

« La communauté est heureuse de voir ce projet démarrer », affirme M. Schott, qui travaille dans l'Arctique depuis 2006. Il lui a fallu du temps pour établir des relations avec les gens de la communauté et pour travailler avec eux en tant que partenaires. « Mais en fin de compte, la responsabilité leur incombera d'être les propriétaires et les gestionnaires de l'entreprise. »

Selon M. Schott, l'Initiative des pêches commerciales intégrées du Nord continuera d'appuyer la formation et d'autres services sur la façon de démarrer et d'exploiter ce genre d'entreprise et d'autres encore.

James Qitsualik, vice-président de la Gjoa Haven Hunters and Trappers Association, a hâte que ce projet aille de l'avant. M. Qitsualik rêve d'une pêche commerciale avec une usine de transformation depuis 10 ans. « Nous avons une tonne de poissons. Gjoa Haven pourrait être la capitale du poisson du Nunavut », dit-il.

Le programme d'échantillonnage a prouvé qu'on y retrouve beaucoup de poissons en très bonne santé et a permis de renforcer notre savoir traditionnel, dit Qitsualik. « Nous commençons à voir des résultats... et une fois le processus bien lancé, nos confrères et consœurs auront accès à plus de poisson et à plus d'emplois. »

En plus de ce qui se déroule à Uqsuqtuuq, le MPO a également délivré des permis de pêche exploratoire pour aider à déterminer la faisabilité des pêches commerciales à Iqaluit, Taloyoak, Kinngait et Qikiqtarjuaq au cours des deux dernières années.

Pratiques exemplaires :
Engagement en faveur de l'utilisation durable des ressources

Comment des Micmacs sont devenus propriétaires à 50 % d'une société mondiale de fruits de mer

C'est une entente d'un milliard de dollars qui a déclenché un tsunami de couverture médiatique internationale : une coalition de collectivités des Premières Nations micmaques étant maintenant propriétaires à 50 % de Clearwater Seafoods, une entreprise établie à Halifax. Clearwater a enregistré des ventes de plus de 600 millions de dollars en 2019.

« Nous voulons que nos collectivités soient autosuffisantes », affirme le chef Terry Paul de la Première Nation de Membertou, au Cap-Breton, qui, avec la Première Nation Miawpukek, à Terre-Neuve-et-Labrador, a dirigé une coalition de cinq autres Premières Nations micmaques. « Nous sommes en meilleure position lorsque nous sommes propriétaires », a déclaré le chef Paul.

Pour posséder 50 % d'une société de la taille de Clearwater, il fallait trouver 250 millions de dollars pour acheter les actions. La coalition a présenté une solide analyse de rentabilisation à l'Administration financière des Premières Nations et a obtenu un prêt de 30 ans. Cette affaire s'est bâtie grâce à des mois de travail acharné et à d'innombrables réunions Zoom avec des avocats, des comptables et des experts-conseils, affirme le chef Paul. « Nous étions environ 35 personnes à l'une de ces réunions Zoom. »



Bateau de pêche de la Première Nation Membertou.
Mention de source : Membertou Corporate

Tout a commencé il y a plus de 25 ans par une relation personnelle entre le chef Paul et les fondateurs de Clearwater. « Ils aimaient ma façon de penser. Et moi j'aimais leur manière de faire les choses — très professionnelle et en utilisant les meilleures données scientifiques », dit-il.

Les pêcheurs de Membertou vendent depuis longtemps des homards et du crabe des neiges à Clearwater. Le chef Paul, au nom des communautés micmaques, demandait depuis longtemps à l'entreprise de vendre un ou plusieurs de ses permis de pêche hauturière en eau profonde. Au début de 2020, Clearwater a accepté de vendre deux permis de pêche hauturière au homard à Membertou.

La coalition des communautés micmaques pour l'achat des actions de Clearwater fut un autre pas décisif.

« Il n'a pas été facile » d'amener les 13 communautés micmaques de la Nouvelle-Écosse et de Miawpukek à Terre-Neuve à s'entendre sur tout, y compris sur la façon de partager les profits, dit-il. Il a fallu un certain nombre de « bonnes discussions approfondies sur nos plans » avant que tout le monde soit d'accord. L'un des éléments clés était de s'assurer que toutes les collectivités en profitent, peu importe leur taille ou leur participation. « Nous voulons tous progresser dans la même direction », dit-il.

Quelques mois plus tard, d'autres discussions ont eu lieu, cette fois sur un ambitieux plan d'achat de Clearwater. L'entreprise possède 21 navires, six installations de transformation au Canada atlantique et de nombreux permis de pêche au Canada, en Argentine et au Royaume-Uni.

Après un certain nombre de séances d'information et de réunions avec les 14 communautés micmaques, 7 ont accepté de se joindre à la coalition pour faire l'achat de Clearwater. Certaines communautés étaient préoccupées, à juste titre, par la dette à long terme de 250 millions de dollars, affirme le chef Paul. « Il y a toujours un risque, mais celui-ci est très bien calculé. »

En fin de compte, il était essentiel d'avoir une bonne vision de ce que la propriété pouvait signifier pour les Micmacs pour obtenir la participation des sept collectivités, a déclaré le chef Paul. « Pour que les Micmacs continuent de profiter de ce genre de possibilités économiques et d'en profiter. »

Il a été difficile de trouver une entreprise partenaire pour l'autre moitié des actions de Clearwater. Cette difficulté s'explique entre autres par le fait que la coalition micmaque a insisté sur le fait qu'elle voulait un jour devenir propriétaire à 100 %. « Tout le monde nous tournait le dos quand ils entendaient cela, précise le chef Paul. Il ne s'agissait pas seulement d'une transaction commerciale pour les Micmacs, mais de leur avenir à long terme. « Nous sommes ici pour de bon, » dit-il.

Une importante entreprise canadienne de spécialités alimentaires et de distribution, Premium Brands (Colombie-Britannique) a fini par accepter d'être leur partenaire et d'offrir le droit de préemption aux Micmacs si Premium Brands souhaitait vendre ses actions.

Le président et chef de la direction de Premium Brands, George Paleologou, a déclaré dans un communiqué de presse que l'entreprise était « ... très heureuse de jouer un rôle dans cette occasion historique d'améliorer considérablement la participation des Premières Nations aux pêches commerciales de la côte Est du Canada ».

Ian Smith, président-directeur général de Clearwater Seafood, a déclaré à CBC News que l'achat permettra de « ... créer plus de possibilités et plus de prospérité pour les communautés autochtones et non autochtones ici même, au Canada atlantique. »

L'entente signifie également que les Micmacs seront propriétaires à part entière des permis de pêche hauturière de Clearwater, qui permettent la pêche au homard, au pétoncle, au crabe et aux palourdes dans une vaste zone océanique au large de la Nouvelle-Écosse, connue sous le nom de ZPH 41. Bien que la direction et le personnel actuels de Clearwater demeurent en place, la coalition prévoit intégrer davantage de membres de la communauté dans les rangs de l'entreprise.

Le chef Paul conseille aux autres communautés des Premières Nations de chercher des occasions de se lancer dans le monde des affaires privées. Et d'avoir l'ambition de devenir indépendant, ainsi que d'adopter l'attitude pour le devenir. Membertou possède sa propre division organisationnelle et est le tout premier gouvernement autochtone au Canada et dans le monde à recevoir la certification 9001 de l'Organisation internationale de normalisation (ISO). Cela, et le fait d'être l'une des entreprises les mieux gérées au Canada, leur a donné de la crédibilité dans le monde des affaires, selon le chef Paul.

« Allez dans le secteur privé », conseille le chef Paul. « Obtenez-y votre financement. C'est là que se trouve tout l'argent. »

Pratiques exemplaires :
Partenariats entre Premières Nations et des priorités communes



Chef Terry Paul (2020). Mention de source : Membertou Corporate



Aquaculture

- 16 Les cultivateurs de varech de la péninsule de Gaspé lancent une entreprise prospère
- 18 La formation polyvalente du personnel et la résilience des communautés et des entreprises sont la clé de l'écloserie de mollusques et crustacés primée de la Première Nation des Mi'kmaq de Lennox Island
- 20 Un projet d'aquaponie livre des légumes et du poisson frais cultivés localement tout au long de l'année
- 22 Entente visant la fermeture de certaines exploitations salmonicoles en Colombie-Britannique : les Premières Nations surveilleront celles qui restent pour protéger la santé du saumon sauvage



L'aquaculture est la récolte de poissons, de mollusques et de plantes dans les zones marines et d'eau douce. Le secteur comprend la culture et l'élevage du poisson et des mollusques et crustacés dans les écloseries et la culture symbiotique d'animaux et de plantes aquatiques à l'aide d'aquaponiques.

L'aquaculture est une importante activité de production alimentaire pour les marchés nationaux et internationaux du Canada. En 2015, l'industrie a généré plus de 1 milliard de dollars en produit intérieur brut et près de 3 milliards de dollars en activité économique totale⁴. Bien que la plupart des exploitations aquacoles du Canada soient situées dans les provinces de la côte Est et de la côte Ouest, on trouve des exploitations de truite d'eau douce dans presque toutes les provinces, et il y a aussi de l'aquaculture au Yukon⁵. L'industrie fournit environ 14 000 emplois équivalents temps plein.

Les peuples autochtones ont apporté des changements à leurs cours d'eau afin d'accroître la productivité alimentaire et d'assurer une récolte stable pour leurs communautés pendant des milliers d'années⁶. Les approches autochtones et le soutien à l'aquaculture aujourd'hui peuvent différer selon le type d'activité entreprise, l'espèce et la zone d'exploitation. Par exemple, la culture des mollusques et crustacés est généralement plus favorable que l'aquaculture en milieu ouvert des poissons à nageoire. La production en écloseries de stocks de poissons importants sur le plan culturel pour la sécurité alimentaire et la durabilité des espèces pourrait également intéresser davantage les communautés.

Pêches et Océans Canada (MPO) et d'autres programmes fédéraux, provinciaux et territoriaux

ont aidé les communautés autochtones à participer au secteur de l'aquaculture commerciale. Il s'agit notamment des initiatives des pêches commerciales intégrées de l'Atlantique, du Pacifique et du Nord, du Programme de mise en valeur du saumon et de l'ancienne Initiative d'aquaculture autochtone du Canada. Certaines entreprises d'aquaculture ont également établi des partenariats avec des communautés autochtones pour créer des emplois dans les régions éloignées, tandis que les communautés elles-mêmes ont profité des possibilités d'aquaculture pour créer de nouvelles entreprises, des emplois et de la richesse.

Dans l'ensemble, l'industrie aquacole d'aujourd'hui est un important employeur et un moteur économique pour les communautés autochtones partout au Canada. Les activités d'aquaculture qui participent dans les initiatives des pêches commerciales intégrées de l'Atlantique et du Pacifique, par exemple, soutiennent plus de 130 emplois et génèrent des revenus annuels bruts d'environ 14,5 millions de dollars⁷. Treize Premières Nations de la Colombie-Britannique ont également conclu un contrat avec MPO pour exploiter des écloseries dans la province, tandis que sept Premières Nations exploitent des écloseries dans le Canada atlantique.

Les communautés et les entreprises autochtones se tournent également vers l'industrie aquacole pour créer de nouvelles possibilités d'emploi, comme la surveillance des installations aquacoles, le nettoyage des filets et les opérations aquaponiques. Les articles qui suivent mettent en lumière divers moyens novateurs utilisés par ces communautés pour prospérer.

Les cultivateurs de varech de la péninsule de Gaspé lancent une entreprise prospère

« Les gens vont-ils même manger du varech? » se sont interrogés les membres de l'Association de gestion halieutique autochtone Mi'gmaq et Malécite (AGHAMM) en Gaspésie, au Québec. L'AGHAMM, un organisme autochtone sans but lucratif, cherchait de nouvelles façons d'utiliser les ressources marines et de créer des emplois pour les communautés membres en 2012. Il s'avère que les gens adorent les produits faits avec la laminaire sucrée cultivée par la communauté de Gesgapegiag, dans la baie des Chaleurs, au large de la rive sud de la Gaspésie.

« Nous sommes passés d'un petit projet d'essai à une entreprise constituée en société appelée Salaweg qui cultive le varech et vend des produits à base de varech », déclare Catherine Lambert Koizumi, directrice générale de l'AGHAMM. Les communautés membres sont les Premières Nations Mi'gmaq de Gespeg et de Gesgapegiag ainsi que la Première Nation Wolastogiyik (Malécite) Wahsipekuk. Salaweg signifie « salé » en mi'gmaq.



Mention de source : Lina Condo, Ulnooweg Development Group

Le varech est un type d'algue brune qui pousse dans les eaux froides, peu profondes et riches en nutriments au large des côtes du monde entier. La laminaire sucrée (*Saccharina latissima*) est un type de varech à croissance rapide qui contient des antioxydants et une vaste gamme d'éléments nutritifs, y compris des niveaux élevés d'iode. Elle est naturellement abondante dans la baie des Chaleurs, mais représente aussi un habitat pour le homard et d'autres espèces aquatiques pêchées par les communautés locales.

Une partie de la mission de l'AGHAMM est la conservation des écosystèmes aquatiques et océaniques dans ses territoires; c'est pourquoi on y a exploré la culture du varech pour éviter de récolter le varech sauvage et d'exercer des pressions sur l'habitat du homard. « Comme nous ne faisons pas d'aquaculture, nous avons dû acquérir de nouvelles compétences », explique madame Lambert Koizumi.

La communauté a commencé par louer des lignées de moules et de semis de varech attenants, grâce au financement du Programme autochtone de gestion des ressources aquatiques et océaniques de Pêches et Océans Canada, d'autres organismes fédéraux et de la province de Québec. Les semis sont cultivés à l'intérieur aux Fermes Marines du Québec et semés sur une ficelle. À l'automne, la ficelle avec ses semis est enroulée autour des lignes louées dans la baie des Chaleurs. Les lignes sont parallèles à la surface et sont submergées en hiver à une profondeur de sept mètres pour éviter les dommages causés par la glace. Lorsque la glace fond, les lignes remontent à quatre mètres sous la surface, de sorte que le varech puisse bénéficier d'une quantité maximale de lumière pour croître rapidement. La récolte a lieu en juin.

Le varech est transformé dans la cabane à homards de Gesgapegiag, une collaboration qui permet de réduire les coûts de production. « Tout le monde est enthousiaste à l'idée que cela devienne une véritable entreprise », a déclaré madame Lambert Koizumi. « Au début, même si le varech n'était pas un produit connu, la communauté était ouverte à l'idée et aidait au transport et aux autres petites tâches. »

Les premières récoltes de Salaweg n'ont pas été particulièrement fructueuses, mais l'AGHAMM a persisté et s'est concentrée sur le développement de recettes et de produits à base de laminaire sucrée.

« Nous avons fait beaucoup de marketing, travaillé avec des chefs et participé à des foires alimentaires », explique madame Lambert Koizumi.

Après une bonne récolte en 2017, Salaweg a lancé quatre produits : relish de mer, mélange à tartare, épices à poisson et épices à viande.

L'an dernier, Salaweg a été constituée en société à but lucratif et a embauché Frédéric Côte pour mettre davantage l'accent sur les affaires. M. Côte dit que les produits existants seront rendus plus attrayants sur le plan commercial et toujours plus savoureux. « Nous voulons que les gens qui ont essayé nos produits continuent de les acheter », dit-il.

Les produits de Salaweg racontent aussi une histoire importante sur la façon dont le varech est cultivé sans produits chimiques dans certaines des eaux océaniques les plus pures et récolté par les Premières Nations. Avec une récolte espérée de six tonnes de varech cette année, Côte souhaite également lancer

deux nouveaux produits. Et avec l'ajout de lignes dans l'eau en octobre de cette année, la production en 2021 devrait doubler pour atteindre 12 tonnes. Cela devrait permettre la vente de certains produits aux grandes chaînes de supermarchés, a-t-il dit.

« En cette période de réconciliation, les produits délicieux récoltés par les Premières Nations suscitent beaucoup d'intérêt », affirme madame Lambert Koizumi. Cette entreprise peut également contribuer à abattre les cloisons entre les communautés autochtones et le reste du monde, a-t-elle ajouté.

Jusqu'à 10 personnes travaillent maintenant à temps partiel pendant la saison, et d'autres sont embauchées à mesure que l'entreprise prend de l'expansion. Madame Lambert Koizumi attribue leur succès à la volonté des communautés d'être proactives, persévérantes et ouvertes d'esprit.

« Nous avons fait beaucoup de progrès à cet égard. Je suis très fière de ce projet. »

Pratiques exemplaires :
Partenariats entre Premières Nations



Mention de source : Association de gestion halieutique autochtone Mi'gmaq et Malécite

La formation polyvalente du personnel et la résilience des communautés et des entreprises sont la clé de l'écloserie de mollusques et crustacés primée de la Première Nation des Mi'kmaq de Lennox Island

Selon Mike Randall, directeur général de la Lennox Island Development Corporation, l'écloserie de mollusques et crustacés Bideford est en plein essor. Lancée au printemps 2016, Bideford est la seule écloserie de semences d'huîtres appartenant à des Autochtones et exploitée par eux au Canada atlantique.

« Il y a une énorme demande pour nos embryons d'huîtres en raison de leur qualité et de leur fiabilité », dit M. Randall.

Il attribue une bonne partie de leur succès à un personnel bien formé et dévoué, tous de la Première Nation des Mi'kmaq de Lennox Island. Cette communauté de 450 membres est située dans la baie Malpeque, au large de la côte nord-ouest de l'Île-du-Prince-Édouard.

« Nous créons de la vie ici. Les choses peuvent très rapidement mal tourner et nous pourrions perdre un frai entier. C'est pourquoi tout le monde est formé et capable de faire n'importe quelle tâche à l'écloserie, qu'il s'agisse de tondre le gazon, de faire de la chimie en laboratoire ou de nettoyer les cuves d'élevage. »

« Nous voulons que tout le monde soit des "MacGyvers" », a-t-il poursuivi en faisant référence au héros de la série télévisée de la fin des années 1980 qui pouvait créer des mécanismes de résolution de problèmes à partir d'articles communs.

Bideford abrite une industrie des huîtres sauvages et l'huître Malpeque de renommée mondiale, mais la maladie a grandement réduit la population d'huîtres sauvages. L'élevage d'huîtres a pris le dessus, mais il n'y avait qu'une seule source d'embryons d'huîtres dans le Canada atlantique, c'est-à-dire le stade larvaire où une huître se colle aux coquilles ou à une autre surface dure.

La Première Nation de Lennox Island a vu l'occasion de mettre sur pied une écloserie d'huîtres dans le Bideford River Marine Centre, une station de recherche du gouvernement fédéral fermée depuis longtemps



que la communauté avait déjà acquise. Grâce au financement des gouvernements fédéral et provincial, l'édifice a été rénové et remis à neuf.

L'obtention d'un financement peut exiger beaucoup de travail, mais il est important pour toute nouvelle entreprise, indique M. Randall. Pour trouver des sources de financement, il faut faire du réseautage et maintenir des relations; pour obtenir le financement, il faut être bien informé, comprendre les principes relatifs à l'argent et avoir un plan d'affaires et de conception solide. « Vous devez également avoir une feuille de route claire sur la façon d'exécuter votre plan », dit-il.

La communauté a embauché un expert en écloserie pour concevoir l'installation, puis un vétérinaire de la conchyliculture qui avait déjà de bons contacts dans le milieu pour en être le gestionnaire. « Il a formé les travailleurs et a été un excellent mentor », a déclaré M. Randall.

Cultiver avec succès des embryons d'huîtres est particulièrement exigeant. Il faut une composition chimique de l'eau et une température très précises pour que l'embryon grandisse, du frai jusqu'à

l'expédition d'un produit sain et résistant aux maladies. C'est pourquoi il est si important d'embaucher les bonnes personnes, dit M. Randall. « Tous doivent être prêts à faire ce qu'il faut, à faire partie d'une équipe ayant un objectif commun et être honnêtes. »

« Si une erreur est commise, ils doivent être honnêtes pour que nous puissions apprendre et la corriger. Personne n'aura d'ennuis pour avoir commis une erreur. »

Il est également essentiel de faire preuve de résilience. Lorsque quelque chose ne va pas, il est important de « remonter dans le temps » pour savoir ce qui s'est passé et y remédier rapidement.

M. Randall dit que les gens de l'écloserie Bideford sont motivés à faire en sorte qu'elle soit une réussite, à la fois pour la communauté et pour montrer au monde ce dont ils sont capables. En 2018, Bideford a remporté le prix Ulnooweg Entrepreneur pour récompenser l'entreprise gouvernementale autochtone de l'année.

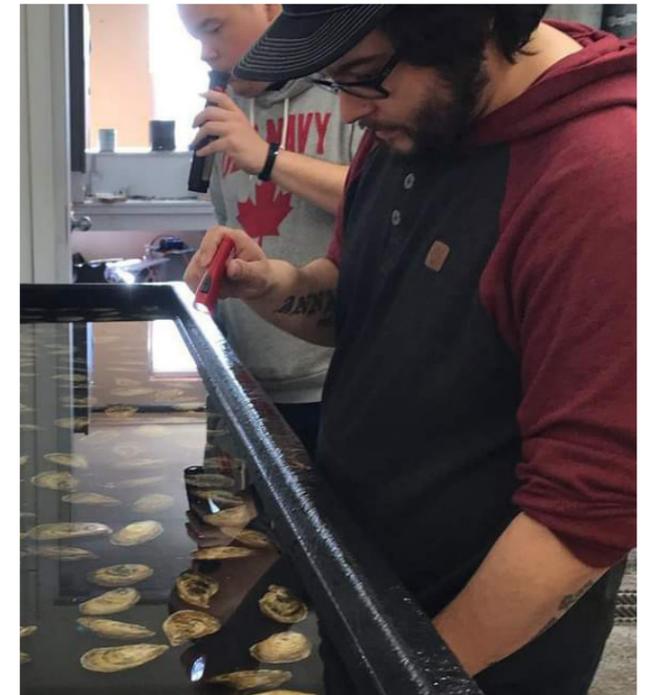
Il a ajouté que l'appui à l'écloserie dans la communauté était également solide. « C'est parce que nous nous efforçons tous d'être francs par rapport à tout problème ou retard. »

Le succès de l'écloserie a permis à Lennox Island de démarrer son propre élevage d'huîtres en 2019 en utilisant ses propres embryons. « Nous apprenons et les huîtres poussent à merveille. Elles sont commercialisées sous le nom de "Lennox Island Choice Oysters". »

La communauté a la capacité de beaucoup agrandir la ferme et l'écloserie, et cette dernière élève maintenant des palourdes américaines.

« Il y a beaucoup d'excellents emplois dans l'industrie de l'aquaculture », affirme M. Randall. « Nous recréons nos anciennes méthodes en utilisant la technologie moderne. »

Pratiques exemplaires :
Renforcement des capacités
par la formation et le mentorat



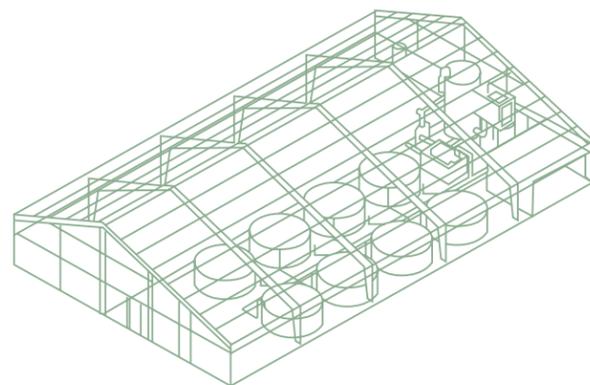
Un projet d'aquaponie livre des légumes et du poisson frais cultivés localement tout au long de l'année

Imaginez pouvoir manger toute l'année de la truite arc-en-ciel fraîche et des légumes-feuilles cultivés localement. Cela pourrait bientôt être possible pour la Première Nation Moose Cree, qui vit à Moose Factory, dans la baie James, grâce au projet d'aquaponie qu'elle propose.

« La souveraineté alimentaire et la sécurité alimentaire sont d'une grande importance pour notre communauté », explique Stan Kapashesit, gestionnaire du projet aquaponique de la Première Nation Moose Cree. « Nous sommes sur une île et notre nourriture doit aussi être expédiée sur une longue distance. »

L'aquaponie associe l'élevage de poissons dans des bassins (aquaculture en recirculation) à la culture de plantes dans un environnement exempt de sol (culture hydroponique). L'eau riche en nutriments provenant de l'élevage du poisson fournit un engrais naturel pour les plantes, tandis que les plantes aident à purifier l'eau pour le poisson. C'est un système qui imite un écosystème naturel.

Le plan de la Première Nation Moose Cree consiste à construire un bâtiment à ossature d'acier de 6 000 pieds carrés pour abriter les pompes des réservoirs, les aérateurs et d'autres équipements aquaponiques. Il est conçu pour faire pousser 80 000 têtes de laitue et de chou frisé, ainsi que



des concombres et des tomates, et environ 2 000 kilogrammes de truite arc-en-ciel tous les six mois. Il ne consommera pas beaucoup d'énergie électrique ou de chaleur pour fonctionner et il est prévu d'incorporer des panneaux solaires plus tard, indique M. Kapashesit.

En plus d'être un moteur économique pour la communauté, l'installation sera intégrée dans les écoles locales afin que les enfants tirent parti de possibilités d'apprentissage en sciences et en aptitudes à la vie quotidienne, y compris en biologie, en agriculture, en aquaculture et en nutrition. L'installation servira également à élever des alevins d'esturgeons pour aider à réapprovisionner la rivière Moose.

L'étape de la conception détaillée du projet est terminée et les travaux sont presque prêts à commencer. L'aquaponie est une technologie relativement inconnue, alors il a été difficile d'obtenir le financement de 1,8 million de dollars pour le projet. « Nous espérons avoir de bonnes nouvelles à ce sujet bientôt. »

Une première étape importante pour lancer le projet a été de sensibiliser la communauté à l'aquaponie et à son potentiel de fournir des aliments à moindre coût, ainsi qu'une variété et une qualité améliorées. En plus des séances d'information, les membres du comité de développement économique ont visité des installations aquaponiques au sud.

Une petite installation de démonstration située dans le Centre d'interprétation culturelle crie sera d'abord lancée afin que tout le monde puisse voir de ses propres yeux comment fonctionne l'aquaponie.

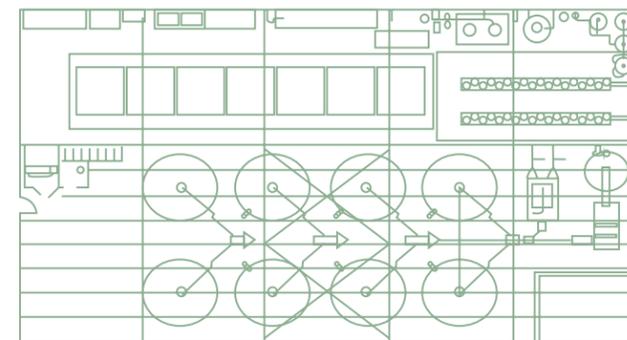
« Nous espérons partager une partie de notre laitue d'ici le début du printemps », dit M. Kapashesit.

On a également sondé les membres de la communauté pour savoir quel type et quelle quantité de légumes-feuilles et de poissons frais ils achèteraient probablement s'ils étaient disponibles. L'installation a ensuite été adaptée pour répondre aux besoins des 2 500 membres de la communauté.

L'évolutivité et la souplesse de l'aquaponie et de l'aquaculture conviennent parfaitement à de nombreuses communautés autochtones, affirme Nick Huber, spécialiste de l'aquaculture à la Waubetek Business Development Corporation. Waubetek est une institution financière appartenant à des Autochtones qui a pour mission d'améliorer la durabilité des Premières Nations grâce au développement des entreprises. Waubetek aide les communautés à réaliser des projets d'aquaculture en Ontario, y compris Moose Cree, ainsi qu'au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta, dans le cadre de l'équipe de développement des entreprises de l'Initiative des pêches commerciales intégrées du Nord.

Le coût de la culture des aliments par aquaponie peut être plus élevé que celui de l'agriculture traditionnelle, mais moins élevé que ce que les collectivités éloignées du Nord finissent par payer pour les aliments en raison des coûts d'expédition et d'autres facteurs. Les aliments cultivés localement sont aussi plus frais et nutritifs, et ils permettent de garder l'argent dans la communauté locale, dit M. Huber.

« Grâce à une prise de conscience croissante, de nombreuses communautés se tournent vers l'aquaponie et l'aquaculture pour devenir plus autosuffisantes en matière de production alimentaire et de possibilités économiques », dit-il. Ces installations peuvent avoir une grande incidence sur les communautés en répondant aux préoccupations en matière de sécurité alimentaire et en offrant des possibilités économiques, allant de l'élevage d'alevins ou d'estivaux au repeuplement d'une rivière ou d'un lac local en vue d'une production commerciale. Et les collectivités n'ont pas besoin d'être situées en bordure de l'océan ou d'un lac pour s'y mettre : presque toutes les sources d'eau font l'affaire.



« Je suis heureux de parler à n'importe qui du potentiel de l'aquaculture, dit M. Huber. Par exemple, M. Huber et l'équipe de Waubetek ont aidé la Première Nation Moose Cree à développer son installation d'exploitation commerciale et de démonstration en lui fournissant des conseils techniques et un soutien financier par l'entremise du programme. »

« C'est très utile quand quelqu'un se fait le champion du projet au sein de la communauté », dit-il.

Ce champion doit être patient et persévérant. Il a fallu cinq ans pour en arriver au point où le projet d'aquaponie de Moose Cree attend une décision finale sur le financement. M. Kapashesit affirme que Waubetek leur a été très utile, et qu'il a beaucoup appris sur l'aquaponie. De bons partenaires et une solide compréhension de l'ensemble du projet ont été essentiels.

Il était également important de former les gens de la région qui exploiteront les installations afin qu'ils puissent aussi les réparer. « Jusqu'à six personnes travailleront lorsque le projet commencera. »

Lorsqu'on lui a demandé quel conseil il aimerait donner, M. Kapashesit a répondu qu'il est préférable que les communautés sachent d'où proviennent leurs aliments et explorent des solutions de rechange. « Je serai heureux de parler de notre expérience à quiconque s'y intéresse. »

Pratiques exemplaires :
Les valeurs communautaires et l'adaptabilité sont les moteurs du développement économique

Entente visant la fermeture de certaines exploitations salmonicoles en Colombie-Britannique : les Premières Nations surveilleront celles qui restent pour protéger la santé du saumon sauvage

Les fermes d'élevage du saumon de l'Atlantique en parcs en filet ont fait l'objet d'importantes controverses chez les Premières Nations de la côte de la Colombie-Britannique. Mais plutôt que d'occuper les fermes, les Premières Nations de l'archipel de Broughton leur rendent maintenant visite pour surveiller la santé des poissons captifs de l'industrie. Leur objectif est d'assurer la protection du saumon sauvage du Pacifique sur leur territoire sur le flanc nord-est du détroit de la Reine-Charlotte, au large de la côte de la Colombie-Britannique.

Après des années de protestations et d'audiences devant les tribunaux, les Premières Nations de l'archipel de Broughton et la province de la Colombie-Britannique ont convenu, dans une lettre d'entente historique, d'élaborer un processus consensuel pour formuler des recommandations relatives aux fermes piscicoles en parcs en filet. Des recommandations consensuelles ont été élaborées à l'automne 2018, y compris la mise hors service de 10 des 17 fermes en exploitation d'ici 2022, l'établissement d'un laboratoire indépendant de génomique, et la création par les Premières Nations d'un système de surveillance et de normes autochtones pour les fermes d'élevage restantes afin de déterminer si les modes d'occupations restantes peuvent être renouvelés pour poursuivre leurs activités. Ces recommandations ont également été appuyées par les deux entreprises qui exploitent les piscicultures dans la région.

« Il y a eu un énorme changement [...] ce fut un parcours tout à fait étonnant », affirme Kelly Speck, de la Première Nation 'Namgis. Les 'Namgis, les Kwikwasut'inuxw-Haxwa'mis et les Mamalilikulla constituent les Premières Nations de l'archipel de Broughton.

« La Première Nation 'Namgis était en train de planifier une poursuite judiciaire contre le ministère des Pêches et des Océans à l'automne 2017 lorsque tout a changé dans la relation avec la province », de dire madame Speck, qui a représenté les Premières Nations tout au long du processus qui a mené à la rédaction de la lettre d'entente.

Le Canada est le quatrième producteur de saumons d'élevage en importance dans le monde, et le saumon de l'Atlantique est le principal produit d'exportation aquacole du Canada. En 2017, la production de saumon de l'Atlantique était évaluée à un milliard de dollars et la Colombie-Britannique était la principale province productrice. Cependant, l'aquaculture en parcs en filet a fait l'objet de nombreux débats concernant le rôle des virus, des maladies et du pou du poisson provenant de ces exploitations dans le déclin rapide des populations de saumon sauvage.

Le gouvernement actuel de la Colombie-Britannique voulait adopter le consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause, comme le prévoit la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, et il a rencontré les Premières Nations en octobre 2017 pour commencer à parler des fermes piscicoles, entre autres. Ils se sont entendus sur un processus décisionnel partagé fondé sur un consensus pour régler la question des piscicultures, puisque les permis d'occupation des 17 fermes piscicoles de la région de Broughton devaient être renouvelés à l'époque.

« Nous avons créé un véritable processus de gouvernement à gouvernement », affirme James Mack, sous-ministre adjoint au ministère de l'Agriculture, des Sciences et des Politiques de la Colombie-Britannique. Le fait d'être égaux dans le processus décisionnel a permis aux Premières Nations et au gouvernement d'acquiescer une compréhension mutuelle et de comprendre leurs différents intérêts et priorités, et de parvenir à un consensus sur la voie à suivre, dit M. Mack.

« Il s'agit d'un cas phare en ce qui concerne les objectifs de réconciliation », dit-il. Il donne un exemple concret de la façon dont « le fait d'adopter une approche différente par rapport à la gouvernance des Premières Nations a produit un résultat qui convient à tout le monde ».

Dans la lettre d'entente, le gouvernement de la Colombie-Britannique a convenu que l'industrie

avait besoin du consentement des Premières Nations de l'archipel de Broughton pour travailler sur leur territoire après 2022.

« Ce fut une véritable tempête d'événements », affirme Bob Chamberlin, ancien chef élu de la Première Nation Kwikwasut'inuxw-Haxwa'mis. Bien que M. Chamberlin se soit opposé aux piscicultures pendant les 14 années où il a été chef élu, le fait de s'en débarrasser immédiatement aurait des répercussions économiques locales et serait injuste pour l'industrie et ses employés, a-t-il dit.

Un plan de transition a été élaboré à la suite de nombreuses réunions en 2018, et il y a eu consensus sur le fait que les piscicultures avaient des répercussions sur l'environnement et le saumon sauvage. Le plan de transition intégrait les connaissances écologiques traditionnelles sur la migration du saumon, qui sont devenues la base de la mise hors service des premières piscicultures pour protéger les voies de migration, affirme M. Chamberlin.

Sur les 10 fermes à mettre hors service, sept ont déjà été retirées et le Plan de surveillance et d'inspection autochtone (PSIA) a commencé grâce au soutien du Fonds de restauration et d'innovation pour le saumon de la Colombie-Britannique. Dans le cadre du PSIA, les Premières Nations sont responsables de surveiller la santé du poisson, le pou du poisson, les pathogènes, les agents pathogènes et les maladies avant et après l'introduction du poisson dans la pisciculture.

En collaboration avec des entreprises d'aquaculture, les Premières Nations prélèvent également des échantillons de saumoneaux (jeunes saumons) dans des éclosiers de l'industrie. On procède actuellement à des tests pour détecter la présence de l'orthoréovirus pisciaire (PRV), qui est assez courant même chez le saumon de l'Atlantique d'élevage en santé. Si l'on détecte la présence du PRV, les saumoneaux ne seront pas transférés dans des parcs en filet d'eau salée. Les tests sont effectués par le laboratoire kł cpəlk stirh de l'Okanagan Nation Alliance (ONA) qui soutient l'écloserie de l'ONA à Penticton, en Colombie-Britannique.

« Nous effectuons des tests de dépistage du PRV depuis l'automne 2019 », explique Chad Fuller, biologiste de la recherche et du diagnostic du secteur de la pêche à l'ONA. Jusqu'à présent, un seul échantillon a été affecté par une inflammation du cœur et du muscle squelettique, la maladie liée au PRV, affirme M. Fuller.

Le partenariat entre la Première Nation 'Namgis et l'ONA est la première étape de l'établissement d'un laboratoire de génomique indépendant des Premières Nations de la Colombie-Britannique qui offrira des tests de pathogènes à haut débit et à la fine pointe de la science à l'aide de la technologie Fluidigm BioMark^{MD}.

Les maladies infectieuses contribuent au déclin des populations de saumon sauvage et nuisent au succès des activités de mise en valeur du saumon. Le pou du poisson est une autre préoccupation importante, car il infeste souvent le saumon d'élevage et lorsque des jeunes saumons sauvages vulnérables passent par les cages en filet lors de leur migration, ils peuvent eux aussi devenir infestés.

« Nous voulons effectuer des échantillonnages sur des poissons vivants, sur place, pour déterminer comment le pou pourrait se propager d'une pisciculture à l'autre », explique madame Speck de la Première Nation 'Namgis. De plus, dans le cadre du plan de surveillance, il y aura un contrôle plus serré du pou du saumon d'élevage dans les enclos. « Nous travaillons avec les entreprises, mais nous recueillons et analysons les données, ce qui permet plus de transparence et d'indépendance », dit-elle.

Auparavant, les Premières Nations n'entretenaient pas de relations avec les entreprises d'aquaculture. Cependant, grâce aux divers processus décisionnels partagés qui ont mené à l'entente, toutes les parties ont appris les unes des autres, affirme madame Speck. « Nous avons dû accepter que les sociétés ont une entreprise à exploiter alors qu'elles comprennent maintenant qu'elles ont besoin de notre collaboration si elles veulent être sur notre territoire. »

Il a fallu beaucoup de dialogue et d'apprentissage au cours des deux dernières années, mais les résultats ont été « très satisfaisants et gratifiants », a déclaré madame Speck. Cela comprend le rétablissement de solides relations entre les trois Premières Nations de l'archipel de Broughton.

« Je pense que nous avons aussi une base pour une nouvelle relation entre le gouvernement et les Premières Nations », a-t-elle conclu.

Pratiques exemplaires :
Volonté de réconciliation



La transformation du poisson et des produits de la mer

- 26 Une conserverie de saumon de la Colombie-Britannique appartenant à des Autochtones revitalise les économies des communautés nuu-chah-nulth
- 28 Une usine de transformation des Premières Nations est un important employeur régional
- 30 Comment les Lax Kw'alaams ont transformé un éléphant blanc en une industrie de la pêche locale durable



L'industrie canadienne de la transformation du poisson et des fruits de mer contribue grandement à l'économie nationale et régionale. En 2016, la transformation du poisson et des fruits de mer a contribué pour 4,66 milliards de dollars au produit intérieur brut du Canada et a soutenu 52 573 emplois⁸. En Colombie-Britannique, l'industrie a contribué pour 232,8 millions de dollars au produit intérieur brut de la province et employé 2 600 personnes⁹. Au Canada atlantique, les exportations annuelles s'élèvent à 3,9 milliards de dollars et l'industrie emploie 15 670 travailleurs.

Les peuples autochtones participent depuis des milliers d'années à la transformation du poisson et des fruits de mer pour la consommation alimentaire locale, les appâts, le carburant, les médicaments, les vêtements, les outils et le commerce. Les techniques traditionnelles de transformation des aliments comprenaient le séchage, le fumage et la congélation d'une façon qui variait selon la région ou le groupe. Certaines de ces méthodes sont encore utilisées aujourd'hui. Les Autochtones participent également aux techniques de transformation actuelles, y compris les usines et les procédés de mise en conserve et de transformation mécanisée.

Plus de 3 500 Autochtones participent actuellement à la transformation du poisson et des fruits de mer, et des études du marché du travail montrent des possibilités de croissance de l'emploi. À l'échelle du Canada, seulement 11 % de la main-d'œuvre du secteur de la transformation des produits de la mer est autochtone¹⁰, tandis que l'industrie connaît une grave pénurie annuelle de main-d'œuvre¹¹. L'industrie offre également des possibilités de propriété autochtone, car les propriétaires d'entreprises de pêche commerciale et les exploitants aquacoles cherchent des moyens de diversifier et

d'intégrer verticalement leurs entreprises dans la chaîne d'approvisionnement du poisson et des fruits de mer. Cela comprend la participation à la transformation des plantes aquatiques et secondaires, ainsi qu'à des initiatives de marque, de commercialisation et de certification autochtones uniques.

Investir dans la transformation du poisson et des fruits de mer sert différents modèles d'affaires et différentes priorités des communautés autochtones. Par exemple, certaines ont acheté ou rénové une usine de transformation pour offrir des emplois aux membres de la communauté, tandis que d'autres ont conservé la structure d'emploi actuelle et utilisé les revenus pour financer d'autres priorités communautaires.

Les avantages de la transformation du poisson et des fruits de mer sur le plan de l'emploi, de la production de revenus et de la sécurité alimentaire intéressent également les communautés de l'Arctique dans l'Inuit Nunangat et d'autres communautés autochtones des territoires et des provinces intérieures du Nord. L'usine de Kitikmeot Food à Iqaluktuuttiaq, par exemple, emploie six employés permanents à temps plein et 14 employés saisonniers à temps plein et distribue ses produits dans la région et dans le sud du Canada. Bien qu'il y ait trois autres usines de transformation du poisson et des fruits de mer dans le territoire, le Nunavut a déterminé qu'il fallait accroître sa capacité de transformation, notamment en partenariat avec des investisseurs étrangers¹².

Dans les articles qui suivent, on examine de près les réussites socioéconomiques de communautés autochtones qui ont diversifié leurs activités en se tournant vers la transformation du poisson et des fruits de mer.

Une conserverie de saumon de la Colombie-Britannique appartenant à des Autochtones revitalise les économies des communautés nuu-chah-nulth

St. Jean's Cannery and Smokehouse, à Nanaimo, en Colombie-Britannique, est la plus grande conserverie de thon et de saumon au Canada. La conserverie appartenant à des Autochtones est également un détaillant gastronomique reconnu pour ses nombreux produits de spécialité, y compris les huîtres fumées du Pacifique et les fruits de mer sous la marque autochtone authentique *Gratitude Seafood*.

« Nous avons acheté St. Jean's en raison de son expertise et de sa réputation », a déclaré Larry Johnson, président de Nuu-chah-nulth Seafood Limited Partnership. « C'était aussi un bon investissement parce qu'il correspondait à nos pratiques et à nos principes traditionnels. »

Nuu-chah-nulth Seafood a été créée en 2003 pour aider les communautés à participer davantage à la conchyliculture et à la pêche commerciale et à reprendre le contrôle des ressources maritimes qui les avaient maintenues pendant des dizaines de milliers d'années. Les principes Nuu-chah-nulth mentionnés par M. Johnson sont Hish-uk ts'a-walk (tout est un), lisaak (un plus grand respect pour la sollicitude) et Uu-a-thluk (prendre soin d'utiliser une approche moderne). Ces principes lient les communautés en tant que Premières Nations et sont intégrés dans tout modèle d'affaires, affirme M. Johnson.

Exploitée en famille depuis plus de 50 ans, St. Jean's a été achetée en 2015. Les principes sacrés des nations nuu-chah-nulth sont l'une des raisons pour lesquelles l'ancien propriétaire, Gerard St. Jean, a vendu la conserverie à Nuu-chah-nulth Seafood. « Les sociétés vont et viennent. Nous sommes ici pour de bon, », a déclaré M. Johnson.

Le financement accordé dans le cadre de l'Initiative de diversification des pêches commerciales du Pacifique a joué un rôle « très important » dans l'achat, a déclaré M. Johnson. Le programme d'une durée limitée de l'Initiative de partenariat stratégique a été

établi pour accroître la participation et les avantages économiques des communautés autochtones aux activités de pêche commerciale sur la côte Ouest. Il a également mis à profit le succès de l'Initiative des pêches commerciales intégrées du Pacifique de Pêches et Océans Canada.

Il fut un temps où les conserveries prospéraient le long de la côte de la Colombie-Britannique, et il y en avait jusqu'à 80 en activité en 1918. Bien que St. Jean's soit maintenant la dernière conserverie au Canada, elle continue de prospérer sous la propriété des Nuu-chah-nulth. Jusqu'à 130 employés travaillent à la conserverie, qui produit jusqu'à 30 000 boîtes de conserve par jour pendant les périodes de pointe. Les produits en conserve sont vendus sous les marques de détail St. Jean's et Raincoast Trading.

La nouvelle marque *Gratitude Seafood* est propre à Nuu-chah-nulth Seafood LP. L'entreprise a mis à profit les connaissances tirées de l'expérience de St. Jean's pour



développer la marque autochtone authentique, lancée en 2019. La cannerie St. Jean's est également utilisée comme conditionneur des produits *Gratitude Seafood*.

St. Jean's s'occupe de la transformation pour un certain nombre de clients commerciaux, y compris les Premières Nations de l'intérieur de la province, ainsi que des milliers de pêcheurs récréatifs qui veulent que leurs prises soient mises en conserve ou fumées sur mesure.

La transition de la conserverie à Nuu-chah-nulth Seafood a été facilitée par Gerard St. Jean et les employés de la conserverie. Il y a un respect mutuel et un partage des valeurs, affirme M. Johnson. « C'est une relation mutuellement bénéfique qui se poursuit encore aujourd'hui. »

« Nous sommes une société dotée d'un conseil d'administration professionnel qui possède une expertise dans les domaines des finances, des pêches commerciales, du droit et de la gouvernance des Premières Nations », déclare Jennifer Woodland, chef de la direction de Nuu-chah-nulth Seafood. « Lorsque nous manquons d'expertise dans un domaine, nous trouvons des partenaires qui en ont et nous apprenons d'eux. »

La planification stratégique fait partie intégrante de leur succès, dit-elle. Un plan quinquennal établit l'orientation future à la suite d'un remue-méninges pour trouver des possibilités, puis de recherches pour déterminer leur viabilité. Un plan détaillé d'un an expose ensuite les tâches pour l'année à venir.

« Nous prenons notre temps et restons fidèles à notre mission », déclare madame Woodland.

Prendre du temps peut signifier renforcer les capacités en aidant les communautés à acheter des bateaux, des quotas et des permis, ainsi que planifier leurs activités et leurs finances. Les membres de l'équipe de développement commercial de l'Initiative des pêches commerciales intégrées du Pacifique ont joué un rôle important dans ce travail. « Ils ont été vraiment géniaux », dit-elle. « Nous avons pris notre temps. Nous avons été ouverts et honnêtes et nous avons établi une solide relation mutuelle avec eux. »

Woodland et Johnson disent tous deux qu'ils séparent les affaires de la politique.

Aider les Nuu-chah-nulth à acquérir de l'expérience dans la transformation, la vente et le marketing grâce à l'achat de St. Jean's s'inscrit parfaitement dans l'objectif global de reconnecter les membres de la communauté à leurs racines maritimes et de revitaliser les possibilités économiques de la communauté grâce à de nouvelles activités durables liées à la pêche des poissons et des fruits de mer. « Cela aide à redonner vie à nos communautés », affirme M. Johnson.

Pratiques exemplaires :
Diversification des entreprises
et valeurs communes

Une usine de transformation des Premières Nations est un important employeur régional

La Première Nation d'Esgegoôpetitj possède et exploite une usine de transformation du poisson florissante dans le village de Bas Caraquet, sur la rive de la baie des Chaleurs, au Nouveau-Brunswick. Pêcheries Baie Chaleurs traite environ cinq millions de livres (2,3 millions de kilogrammes) de crabe des neiges par année, et un agrandissement de 4,5 millions de dollars est prévu pour moderniser l'équipement, accroître la capacité et ajouter la transformation du homard d'ici l'automne 2021.

La pêche est le principal moteur économique d'Esgegoôpetitj. La Première Nation a pris le plein contrôle de l'usine en 2015, qui emploie jusqu'à 166 personnes chaque année. Vingt-cinq pour cent de ces employés sont des membres des Premières Nations.

« L'usine de transformation crée des emplois et des revenus supplémentaires dans les communautés où les emplois sont rares », a déclaré Clark Dedam, président et directeur général de Pêcheries Baie Chaleurs. « Elle procure aussi la fierté d'avoir un emploi. »

La Première Nation d'Esgegoôpetitj est une communauté micmaque de 1 929 membres inscrits qui vivent principalement dans la baie Miramichi. Le crabe des neiges est le produit qui rapporte le plus, puisque 100 % des profits reviennent à la communauté. Trois grands crabiers communautaires emploient des membres de la bande et un certain nombre de crabiers non autochtones vendent également leurs prises à l'usine.

« Nous avons l'habitude de transformer le hareng, mais les prises ont beaucoup diminué », explique M. Dedam.

Comme Esgegoôpetitj se situe à environ 100 kilomètres au sud de l'usine, un dortoir pour 40 travailleurs a été construit à côté de l'usine en 2016. Il compte deux étages — un pour les hommes et un pour les femmes — et comprend des cuisines, des douches et des aires communes. Le coût de 400 000 \$ pour construire le dortoir a été réparti entre les trois ordres de gouvernement et la Première Nation.

« Nous avons des quarts de travail de 12 heures, alors le fait de passer trois ou quatre heures par jour à faire l'aller-retour en voiture compliquait la tâche d'attirer des travailleurs. Sans compter que ça peut être dangereux, » dit M. Dedam.

Le dortoir est réservé aux employés des Premières Nations et facilite la transition de leur communauté à l'usine et à la vie dans le village de Bas Caraquet. « Ils sont comme une famille, ils mangent ensemble au souper, etc. », dit-il. Le dortoir a joué un rôle très important dans le succès de l'usine de transformation et a attiré un bon nombre de jeunes membres de la communauté qui bénéficient également de la sagesse et des conseils de la femme de ménage et de la cuisinière du dortoir.

« C'est un travail très exigeant », dit M. Dedam, les gens travaillent jusqu'à 10 jours d'affilée. Cependant, la saison ne dure que de 8 à 10 semaines par année, au cours desquelles vous tentez de gagner votre vie.

Travailler dans l'usine loin de la communauté peut être un choc culturel, et M. Dedam a donc constaté qu'une orientation approfondie est essentielle pour les nouveaux employés. « Je suis très direct et je leur



Pêcheries Baie Chaleurs – balance. Mention de source : Baie Chaleurs

dis qu'ils doivent respecter les règles et que nous leur donnerons toutes les chances de réussir. » Cela implique d'être plus que des travailleurs d'usine et d'apprendre d'autres aspects de l'entreprise, du contrôle de la qualité aux ventes. « Je suis heureux d'encadrer quelqu'un pour qu'il prenne ma place un jour. »

La communication ouverte est également importante dans une usine où les travailleurs parlent des langues et des cultures différentes. Un contremaître de la Première Nation signale directement à M. Dedam tout problème de personnel afin que les choses puissent être réglées rapidement. C'est souvent un malentendu, selon lui.

« L'embauche de bonnes personnes et un solide soutien du conseil ont été essentiels à la croissance de l'entreprise. »

Avec une expansion majeure en cours à Pêcheries Baie Chaleurs, il est difficile d'imaginer que l'usine était au bord de la faillite peu de temps après que la Première Nation d'Esgegoôpetitj a pris le plein contrôle de l'entreprise de ses partenaires précédents. Heureusement, une société de financement micmaque, Ulnooweg Development Group Inc., a consenti un prêt important à l'entreprise.

La communauté était également nouvelle dans le domaine des pêches et de la transformation du poisson, de sorte qu'il y avait une courbe d'apprentissage abrupte avec laquelle composer pour assumer des rôles comme les finances et les ventes, selon M. Dedam. Un expert-conseil a été embauché pour aider à faire fonctionner l'usine au début, mais dans l'ensemble, il y a eu beaucoup d'essais et d'erreurs, et nous apprenons encore, selon lui.

« Je suis fier de ce que nous avons accompli. Nous expédions le meilleur crabe des neiges au monde. »

Les pêches commerciales des Premières Nations du Canada atlantique génèrent des revenus bruts d'environ 110 millions de dollars chaque année et emploient environ 1 675 personnes. Cela comprend les travailleurs du secteur de la transformation des produits de la mer, comme ceux qui travaillent à Pêcheries Baie Chaleurs.

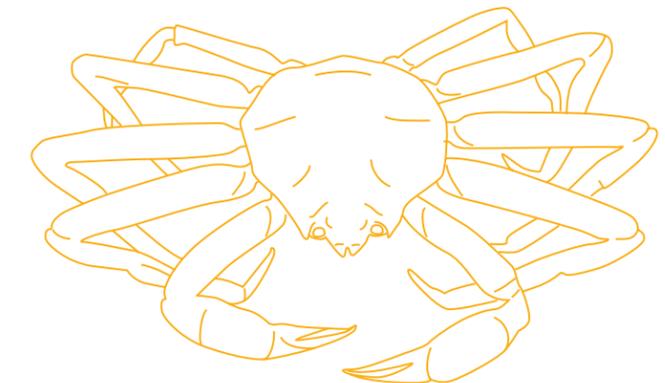
Pratiques exemplaires :
Diversification des entreprises
et valeurs communes



Pêcheries Baie Chaleurs – dortoir. Mention de source : Baie Chaleursw



Intérieur du dortoir. Mention de source : Baie Chaleurs



Comment les Lax Kw'alaams ont transformé un éléphant blanc en une industrie de la pêche locale durable

Dans l'industrie de la pêche, les choses peuvent changer en un clin d'œil, affirme Josh Kierce, directeur financier de la Coast Tsimshian Fish Plant, le plus grand employeur de Lax Kw'alaams, sur la côte nord-ouest de la Colombie-Britannique, entre les riches cours supérieurs de la rivière Nass et de la rivière Skeena.

« Une espèce de poisson dont l'abondance est fiable peut se détériorer au fil du temps », dit M. Kierce.
« Il faut rester actif et toujours chercher de nouvelles possibilités. »

En 2011, la Première Nation des Lax Kw'alaams a trouvé une nouvelle possibilité dans une ancienne installation de transformation des produits de la mer qui n'était plus rentable depuis longtemps. L'usine de transformation a été construite à Lax Kw'alaams et exploitée par le gouvernement fédéral dans les années 1970 afin de tirer parti de la richesse du saumon dans la région. Bien qu'elle était une employeuse importante, l'usine n'a pas été en mesure de réaliser des profits même lorsqu'elle est passée entre les mains d'exploitants commerciaux.

Les neuf tribus alliées des Tsimshian de la côte forment la Première Nation des Lax Kw'alaams, qui

compte environ 4 000 membres. Le conseil de bande a constaté que l'usine de transformation pouvait fournir des emplois durables à long terme et favoriser le développement économique de la communauté. Cependant, ses membres savaient qu'il faudrait qu'elle fonctionne différemment pour atteindre ces résultats. Cela signifiait de moins compter sur le saumon et plus sur le poisson de fond pour diversifier les produits qu'on y transformait et pour générer des mois d'emplois supplémentaires pour les travailleurs saisonniers de l'usine.

Les Lax Kw'alaams ont été en mesure d'obtenir un prêt de 7,5 millions de dollars et ont effectué d'importants travaux de rénovation de l'usine afin de la moderniser et d'accroître sa capacité. Lorsque l'usine de transformation du poisson Coast Tsimshian a ouvert ses portes en octobre 2012, il s'agissait de l'installation de transformation la plus importante et la plus avancée sur le plan technique dans la région. L'usine peut transformer en moyenne 400 000 livres de poisson par jour, avec une capacité de stockage sur place d'un million de livres. En une saison, cela signifie qu'elle peut transformer plus de 42 millions de livres de poisson de fond et 17 millions de livres de saumon.



Aujourd'hui, l'usine de transformation du poisson Coast Tsimshian est le principal employeur de la communauté, avec plus de 70 personnes qui travaillent à temps plein toute l'année et jusqu'à 170 travailleurs pendant la haute saison de transformation. L'usine a également commencé à réaliser des profits au cours des dernières années et demeure axée sur les avantages pour la communauté. « La communauté est très solidaire. Lorsque nous avons besoin de travailleurs, elle nous aide toujours », affirme M. Kierce.

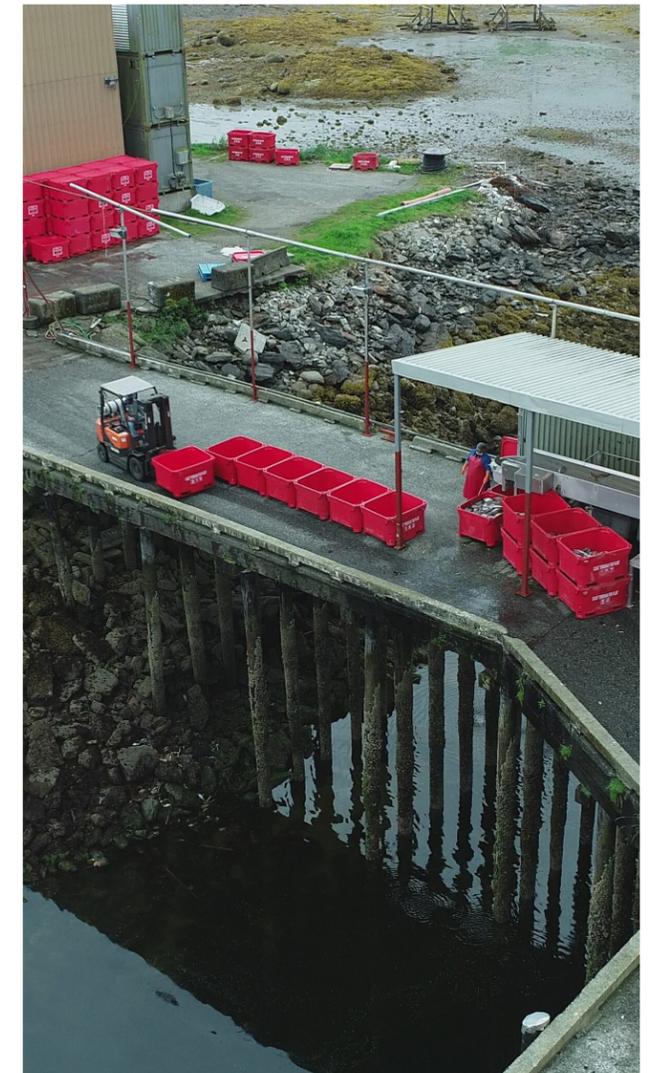
La collectivité aide aussi en faisant venir le gros du poisson de fond que l'usine transforme, puisque Lax Kw'alaams possède et exploite deux grands chalutiers. Mais le problème avec une installation de transformation de cette taille et dans un endroit éloigné fait qu'il est difficile de trouver suffisamment de poissons pour garder l'usine occupée.

Il est très important d'établir des relations avec d'autres intervenants de l'industrie de la pêche pour assurer un approvisionnement supplémentaire, selon M. Kierce.

M. Kierce ajoute que le fait d'être la seule usine de transformation dans une région aussi éloignée, mais aussi riche est à la fois un avantage et un désavantage. « Le fait d'être près des lieux de pêche du Pacifique Nord nous permet de vendre un produit de grande qualité. Cependant, il y a des coûts logistiques élevés pour exporter notre poisson vers le Sud. »

Au tout début de la rénovation et du lancement de l'usine, le personnel a reçu une formation dans un large éventail de domaines, des premiers soins à l'utilisation des chariots élévateurs. L'éducation et la formation sont maintenant offertes pour développer une industrie secondaire autour de l'usine de transformation afin d'ajouter de la valeur à son produit en le commercialisant localement. Les membres de la communauté ont même exploré des idées comme l'établissement d'une entreprise de camions de cuisine de rue.

M. Kierce, qui est comptable agréé et qui a grandi dans la pêche à Prince Rupert, dit que l'industrie de la pêche est un secteur difficile. « Vous avez besoin de gens bien informés, de vétérans de l'industrie qui peuvent enseigner et former d'autres personnes », dit-il. « Pour réussir dans le secteur de la transformation du poisson, il est important de diversifier vos récoltes et vos produits. Il est également important de tenir



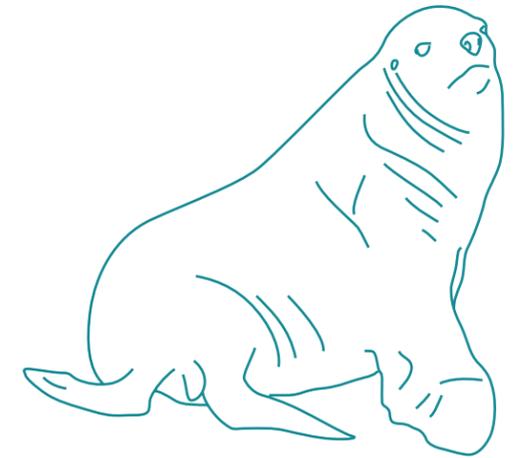
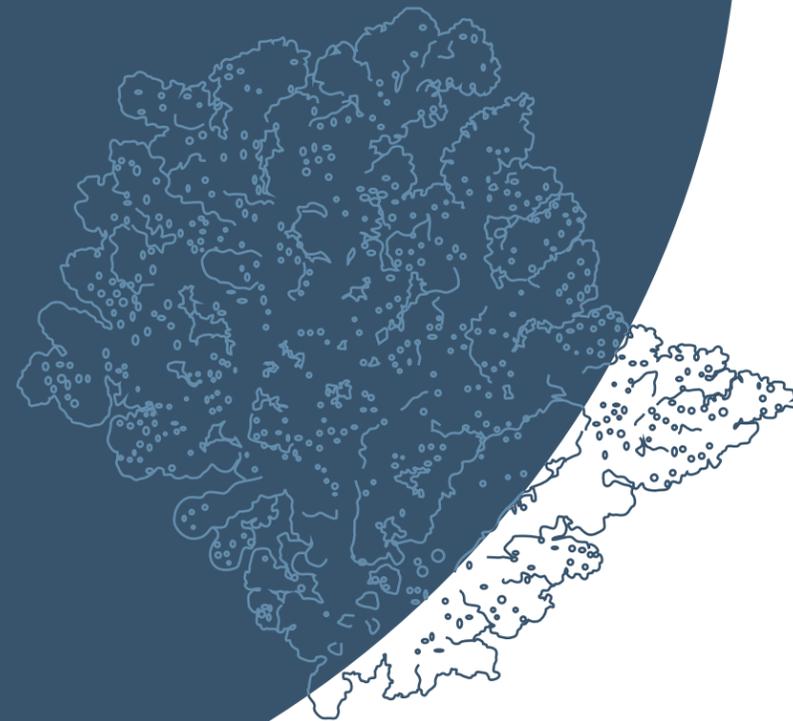
compte des pratiques de pêche durable et de protéger la vie aquatique en éliminant les engins fantômes. »

Enfin, pour toute communauté qui cherche à se lancer en affaires, M. Kierce conseille d'établir de solides relations avec les gens de l'industrie afin de créer et de développer des possibilités.

Pratiques exemplaires :
Les valeurs communautaires et l'adaptabilité sont les moteurs du développement économique

Océans

- 34 Un dialogue communautaire approfondi est à la base du contrat de 500 millions de dollars d'une durée de 12 ans de la Nation Haisla
- 36 La restauration de l'habitat côtier, une occasion d'affaires durable



Le Canada possède le plus long littoral du monde et l'un des plus grands plans océaniques¹³. Environ 70 % de ce littoral se trouve dans l'Arctique, avec 176 000 kilomètres de côte du Yukon au Labrador¹⁴. Ensemble, la superficie océanique du Pacifique, de l'Arctique et de l'Atlantique est d'environ 5,7 millions de kilomètres carrés.

Les océans soutiennent une vie écologique et biologique abondante qui fournit de la nourriture et des produits médicinaux aux communautés autochtones depuis des milliers d'années. Depuis des lustres, les océans servent de voies de transport pour le commerce et les interactions sociales, et ils font partie de l'identité culturelle des Premières Nations et des Inuits¹⁵.

Les océans et les ressources océaniques du Canada contribuent de façon importante à l'économie nationale, employant près de 300 000 Canadiens et contribuant plus de 31,7 milliards de dollars au produit intérieur brut¹⁶. Cette économie englobe de nombreux secteurs industriels diversifiés, dont la pêche et l'aquaculture, le transport maritime, l'exploration pétrolière et gazière, l'écotourisme et l'énergie renouvelable, entre autres.

La Supergrappe de l'économie océanique du Canada travaille à la croissance de l'économie océanique en réunissant des chefs de file de l'industrie pour élaborer et commercialiser des solutions qui répondront aux défis communs liés aux océans¹⁷. Les Autochtones et les entreprises autochtones sont inclus dans cette initiative. Le programme Career Pivot, par exemple, favorise des placements professionnels intéressants pour les participants autochtones qui veulent explorer leurs options de carrière dans l'économie océanique. Ailleurs au Canada, des entreprises autochtones

et non autochtones participent également à des coentreprises pour diversifier leurs activités dans le secteur des océans.

Les aires marines protégées et de conservation améliorent la biodiversité et assurent une utilisation durable continue des voies navigables et des ressources océaniques. Les gouvernements autochtones, fédéral, provinciaux et territoriaux collaborent pour créer des aires marines protégées et de conservation partout au Canada et pour respecter les engagements de couverture de 25 % d'ici 2025 et de 30 % d'ici 2030. Ils ont également travaillé ensemble, et avec d'autres, pour gérer conjointement les nombreuses utilisations des espaces océaniques au moyen de la planification des espaces marins.

La protection et l'utilisation durable des espaces marins sont des priorités pour les collectivités côtières des Premières Nations et des Inuits partout au Canada. La protection marine dirigée par les Autochtones représente en fait un modèle sur lequel les initiatives fédérales et provinciales ont été élaborées et duquel elles continuent de s'inspirer. Les traités modernes et d'autres accords officiels peuvent également décrire comment l'intendance et l'utilisation du milieu marin sont autorisées dans certaines zones océaniques.

Les activités industrielles et les activités de protection dans les trois océans du Canada présentent des avantages socioéconomiques. Les gouvernements, les groupes et les entreprises autochtones sont à l'avant-garde de ces activités pour s'assurer que leurs citoyens et les membres de la collectivité profitent des océans aujourd'hui et pour les générations à venir. Quelques exemples sont présentés dans cette section.

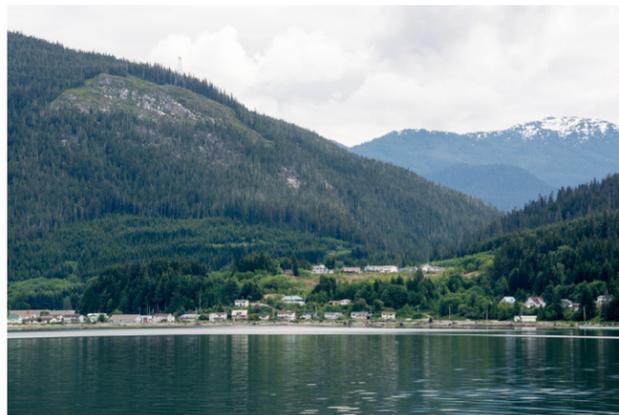
Un dialogue communautaire approfondi est à la base du contrat de 500 millions de dollars d'une durée de 12 ans de la Nation Haisla

La Première Nation Haisla et son partenaire Seaspans ULC ont remporté un contrat sans précédent de 500 millions de dollars sur 12 ans pour la construction et l'exploitation de remorqueurs qui escorteront les transporteurs de gaz naturel liquéfié (GNL) jusqu'à l'installation de traitement et d'exportation de LNG Canada, d'une valeur de 40 milliards de dollars et dont la construction est en cours à Kitimat, en Colombie-Britannique.

Selon Crystal Smith, conseillère en chef de la Nation Haisla, le contrat et l'installation de gaz naturel liquéfié offriront de nombreuses possibilités de carrière et d'emploi à la communauté. Les Haisla comptent environ 1 700 habitants, dont la majorité vivent dans le village de Kitimaat, sur la rive sud du chenal Douglas.

Lorsque madame Smith était jeune, il y avait peu d'emplois disponibles dans le village ou à proximité de Kitimat. « Maintenant que tout a changé, les jeunes ont des options de carrière dont je n'aurais jamais rêvé », dit madame Smith.

« Il n'y a aucune limite pour mes enfants et mon petit-fils. »



Kitimaat, le village de la Première Nation Haisla, sur la côte nord du Pacifique, Colombie-Britannique, Canada. Mention de source : John Zada / Alamy Stock Photo

Le partenariat de coentreprise entre la Nation Haisla et Seaspans s'appelle HaiSea Marine et appartient majoritairement à la Nation Haisla. Des emplois et d'autres avantages seront également offerts à la Nation Gitxaala et à la Nation Gitga'at dans le cadre d'une entente transitoire avec les Haisla.

Le contrat de HaiSea Marine comprend la conception, la construction et l'exploitation de remorqueurs d'escorte et de remorqueurs portuaires et nécessitera l'embauche d'environ 70 marins et six employés à terre, en plus d'offrir d'autres rôles pour les employés des organisations partenaires. « Nos communautés vivent près de l'océan depuis toujours, et il est très important que nous soyons en mesure de créer plus d'emplois qui se passent sur l'eau », affirme madame Smith.

Le GNL est un gaz naturel refroidi à environ moins 160 degrés Celsius et condensé pour devenir un liquide clair et inodore. L'installation de 400 hectares de LNG Canada à l'embouchure du chenal Douglas à Kitimat sera dotée de deux unités de traitement qui refroidiront et condenseront le gaz pour les marchés d'exportation en Asie. Les méthaniers sont très gros et peuvent transporter suffisamment de GNL pour chauffer 10 millions de maisons pendant une journée.

Une discussion ouverte et transparente avec les membres a été absolument essentielle pour obtenir un appui de 90 à 95 % au projet de gaz naturel liquéfié dans le cadre d'un référendum public, affirme madame Smith. « Il est presque impossible d'obtenir un appui de 100 %, mais nous essaierons de répondre à toutes les préoccupations du mieux que nous le pouvons. »

Les déversements étaient une préoccupation importante, mais on a fait appel à des experts pour confirmer que le GNL s'évapore rapidement pendant une fuite ou un déversement. La construction de l'installation réduit également au minimum les répercussions sur les populations d'oiseaux et de poissons et sur l'environnement local. « Nous avons mis énormément d'efforts et de dépenses pour assurer la protection de l'environnement », dit-elle.

Ce type de communication entièrement ouverte et responsable n'est pas facile à établir, reconnaît madame Smith, mais il était essentiel pour obtenir un appui solide pour un projet d'une telle envergure. Il a fallu des années de réunions et de séances d'information avec les membres de la communauté, y compris se rendre là où ces membres vivaient, comme à Vancouver, Prince Rupert et Terrace. « Nous voulions nous rencontrer en personne pour répondre à leurs questions. »

Toute communauté envisageant un nouveau projet devrait faire de la communication avec les membres sa priorité absolue, dit-elle. « Vous devez avoir ces conversations très difficiles. »

Les remorqueurs sont construits par le partenaire de la Nation Haisla, Seaspans, qui possède également le plus grand bassin de capitaines et d'ingénieurs de remorqueurs en Colombie-Britannique, ainsi que des programmes de formation de pointe. Des remorqueurs d'escorte guideront les transporteurs de GNL à environ 160 milles marins de Triple Island jusqu'à l'installation de LNG Canada à Kitimat. Les remorqueurs portuaires fournissent une aide à l'accostage ainsi que le transport du matériel et du personnel. Ils participeraient également aux interventions en cas d'urgence maritime, de lutte contre les incendies et de pollution par hydrocarbures.

Les emplois liés à la pêche commerciale et à la foresterie ont diminué dans la région, de sorte qu'il y a un grand besoin de nouvelles possibilités d'emploi. Les Haisla ont appris de développements économiques précédents que madame Smith appelle « les mauvaises expériences du passé ». Ils ont donc adopté

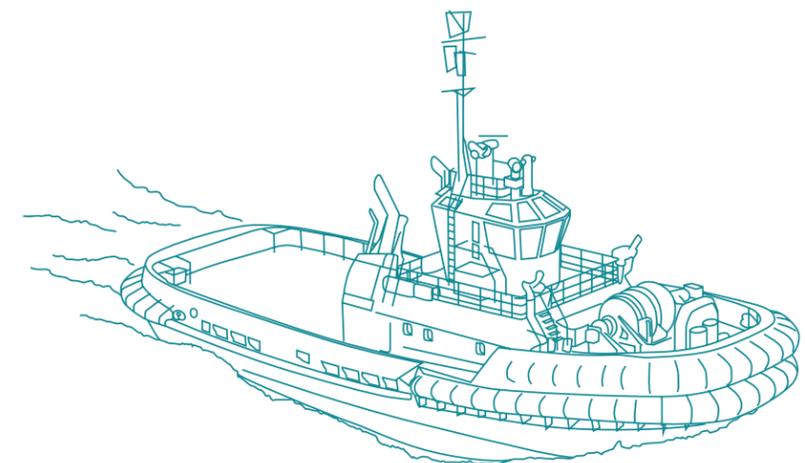
une approche très prudente pour tout le projet. LNG Canada et Coastal GasLink, qui construit le gazoduc jusqu'à Kitimat, ont pris au sérieux les préoccupations environnementales et autres des Haisla.

« Nous avons appelé cela le "nouveau point de repère" dans une relation entre l'industrie et les collectivités des Premières Nations. »

Les remorqueurs ne seront pas nécessaires tant que l'installation ne sera pas terminée dans quelques années. Entre-temps, les Haisla se sont concentrés sur le perfectionnement des compétences chez les membres de la communauté afin qu'ils soient les premiers à profiter des possibilités de carrière à venir. « Il y aura toutes sortes de retombées au-delà du contrat de remorquage », dit-elle.

Il y a déjà un afflux important de travailleurs, dont environ la moitié viennent de régions locales, pour la phase de construction. Ce n'est que le début de l'afflux de nouvelles personnes, affirme madame Smith. « Nous allons avoir besoin de plus d'enseignants, d'infirmières, de médecins et bien plus encore. » En même temps, la communauté veut maintenir un équilibre prudent entre les avantages à court terme et les répercussions à long terme. « Nous devons penser aux générations futures. »

Pratiques exemplaires :
Valeurs partagées et partenariat
entre les Premières Nations



La restauration de l'habitat côtier, une occasion d'affaires durable

Des membres de la Confédération des Mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse continentale fabriquent et placent des sphères récifales sur le fond marin dans le détroit de Northumberland, entre la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard, afin de créer des récifs artificiels qui fournissent un habitat pour les mollusques, les poissons, les algues et d'autres espèces marines.

Les sphères récifales ont à peu près la taille d'un gros ballon de plage. Faites de béton, elles sont alvéolaires avec des trous qui fournissent un abri et une protection au homard, aux crabes et à d'autres espèces, affirme Anthony King, gestionnaire du projet de restauration côtière au Mi'kmaw Conservation Group.

« Il y a une occasion d'affaires durable à long terme pour nos communautés qui travaillent à améliorer l'habitat sous-marin et à restaurer les côtes vivantes », dit M. King.

La construction d'un quai, l'agrandissement d'un port ou à peu près n'importe quelle modification du littoral exigent souvent la restauration d'un habitat ailleurs, explique-t-il. « Le déploiement de sphères récifales est une excellente façon de créer un habitat, et c'est quelque chose que nous sommes maintenant capables de faire après avoir mis 200 sphères sur le plancher océanique cet été au large des côtes de Pictou, en Nouvelle-Écosse », dit-il.

« Il y a beaucoup à apprendre depuis que nous avons commencé, mais nous sommes là pour de bon. »

La Confédération des Mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse continentale compte huit communautés membres. En 2019, le Mi'kmaw Conservation Group (MCG) a reçu 1,2 million de dollars dans le cadre du Fonds pour la restauration côtière de Pêches et Océans Canada afin de renforcer la capacité de restaurer les zones côtières et de créer jusqu'à 13 nouveaux emplois sur une période de quatre ans. Ces fonds font partie du Plan national de protection des océans de 1,5 milliard de dollars.

En plus de créer des récifs artificiels dans le détroit de Northumberland, le MCG collabore avec des partenaires pour planifier et surveiller les travaux de restauration des barrières marémotrices le long des rives de la baie de Fundy afin de rétablir les marais salés dans la région.

« Tous ces travaux seront réalisés en utilisant à la fois la perspective traditionnelle et la perspective scientifique occidentale, de sorte que les deux ensembles de connaissances se combinent en un seul effort de collaboration pour restaurer nos terres et nos ressources », a déclaré Angeline Gillis, directrice principale de l'agence de l'Environnement et des Ressources naturelles de la Confédération.

Toute modification le long des côtes — même les travaux de restauration — exige une quantité importante de documents et de permis de divers ministères. « Il est important de commencer tôt et de



Sphère récifale. Mention de source : Confédération des Mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse continentale

savoir que cela prendra plus de temps que prévu », conseille M. King. La restauration est différente de la plupart des projets riverains, il est donc important de fournir le plus d'information possible.

Les sphères récifales sont utilisées partout dans le monde pour créer des récifs artificiels. M. King s'est rendu à la Reef Ball Foundation, un organisme à but non lucratif de Tampa Bay, en Floride, pour obtenir des moules et suivre une formation sur la construction et le déploiement des sphères. Le MCG a fabriqué des sphères de plus petite taille dans la communauté afin qu'elles puissent être déployées à partir de leurs bateaux de pêche.

« Il y a beaucoup d'éléments mobiles dans un projet comme celui-ci. Vous devez avoir la bonne attitude pour trouver des solutions lorsque vous rencontrez des problèmes », dit M. King.

Le projet du bassin versant de la baie de Fundy consiste à travailler avec plusieurs partenaires pour enlever des digues afin de rétablir l'échange de marée naturel et le passage des poissons, et pour accroître les marais salés et d'autres habitats importants pour des espèces comme le saumon de l'Atlantique et l'anguille d'Amérique. Environ 70 % des marais salés de la région ont déjà été perdus. « Les littoraux naturels ou vivants offrent une gamme d'avantages », affirme M. King. « En plus de fournir un habitat, ils réduisent l'érosion et les répercussions des ondes de tempête. »

Le MCG participe à la surveillance de la diversité des espèces, de la qualité de l'eau et des taux de sédimentation et donne un aperçu des répercussions à mesure que les travaux de restauration progressent. M. King dit qu'ils ont beaucoup mis l'accent sur le renforcement des capacités et que l'un de leurs techniciens est devenu un expert dans l'identification de diverses espèces de graminées. « Nous sommes encore novices dans ce domaine, alors il est extrêmement important de poser des questions à des partenaires plus expérimentés. »

Pour les communautés qui envisagent des travaux de restauration semblables, M. King souligne l'importance de créer de bons partenariats. « Il devient rapidement coûteux de se lancer et il y a beaucoup à apprendre. Pouvoir compter sur quelqu'un qui connaît bien la logistique est inestimable », dit-il.

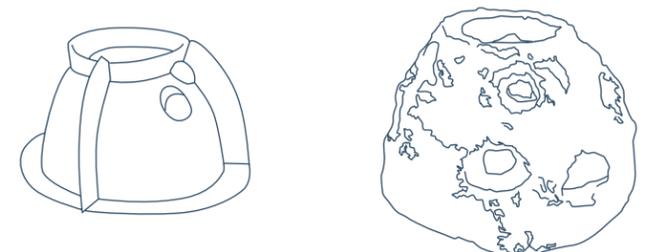
À la fin du projet de quatre ans, le MCG préparera un rapport final qui servira de manuel pratique qu'il sera heureux de partager avec quiconque, conclut M. King.

Pratiques exemplaires :

Utiliser la double perspective (connaissances et sciences autochtones et occidentales) pour restaurer les ressources



Mention de source : Confédération des Mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse continentale



Habitat du poisson et des ressources aquatiques

- 40 Redonner vie à la rivière Eel
- 42 Réconciliation à la base par la restauration de l'habitat



Les poissons dépendent d'un habitat sain tout au long de leur cycle de vie. Cet habitat est complexe, impliquant la qualité et la quantité de l'eau, la température et le niveau d'oxygène, les plantes aquatiques et d'autres sources de nourriture et d'éléments nutritifs, ainsi que de l'ombre et une protection suffisante contre les prédateurs. L'habitat du poisson et des ressources aquatiques se trouve à l'intérieur et autour des ruisseaux, des rivières, des lacs, des estuaires et des océans.

Lorsque l'habitat du poisson et des ressources aquatiques est endommagé, il faut parfois des années pour le réparer et le restaurer. L'assainissement et la restauration de l'habitat sont donc des activités coûteuses en temps et en argent. Différentes approches sont également nécessaires pour restaurer l'habitat du poisson, selon l'endroit où les dommages se sont produits, comme un littoral ou à l'intérieur d'un lac, ou selon ce qui a causé les dommages, comme un feu de forêt ou un ruissellement industriel. La reconstitution des stocks de poissons après la restauration de l'habitat est un autre élément complexe.

La restauration de l'habitat est souvent considérée comme une « dernière chance » de réparer les zones de pêche dégradées qui ont une importance historique et culturelle pour les communautés autochtones et qui ont joué un rôle clé dans la formation des histoires orales et des traditions. La restauration de l'habitat est également une priorité que les communautés autochtones partagent avec les gouvernements et les industries partout au Canada. Le potentiel économique et d'emploi de ce secteur de gestion de l'environnement a en fait été qualifié d'« économie de restauration ».

La *Loi sur les pêches* du Canada s'est davantage concentrée sur la restauration de l'habitat et le rétablissement des stocks de poissons lorsqu'elle a été modernisée en 2019. Cette loi incorporait également les droits des peuples autochtones et l'importance d'utiliser les connaissances autochtones pour éclairer les décisions liées à l'habitat du poisson.

Les communautés autochtones du Canada participent depuis de nombreuses années à des initiatives de restauration, d'assainissement et de reconstitution des habitats. Ces initiatives comprennent les programmes de Pêches et Océans Canada, comme le Programme autochtone de gestion de l'habitat dans les régions intérieures et diverses initiatives du Plan de protection des océans, comme le Programme pour la participation autochtone sur les habitats. Les collectivités ont également lancé leurs propres plans de restauration et d'assainissement de l'habitat en utilisant leurs propres sources de revenus ainsi que les mesures d'adaptation requises en raison de l'obligation de consulter dans divers plans de projets industriels.

Deux de ces articles sont présentés dans cette section.



Redonner vie à la rivière Eel

Depuis neuf ans, Ugpi'ganjig, une Première Nation mi'gmaq, s'efforce d'améliorer l'habitat du saumon de l'Atlantique dans la rivière Eel, dans la baie des Chaleurs, dans le nord du Nouveau-Brunswick. La communauté est située près de l'embouchure de la rivière Eel et était anciennement connue sous le nom de Première Nation d'Eel River Bar.

« Nos contributions au rétablissement du saumon ont été reconnues. Nous ne nous contentons pas de prendre du poisson, nous redonnons et nous veillons à ce que les sept prochaines générations aient accès à cette ressource », affirme la chef Sacha Labillois. Le fait de trouver quelqu'un dans la communauté pour défendre le projet, obtenir le financement et le gérer a été le facteur le plus important de la réussite de ce projet multidimensionnel à long terme, a-t-elle ajouté.

Le projet de rétablissement de l'habitat du saumon de l'Atlantique de Ugpi'ganjig fait partie d'un plan plus vaste de conservation et de restauration du bassin de la rivière et du saumon à la suite de l'enlèvement du barrage de la rivière Eel en 2011. Construit en 1963, le barrage a eu un impact grand sur la santé de la rivière et a bloqué le passage du saumon de l'Atlantique.

Carole-Anne Gillis, la chef LaBillois et l'équipe du projet de restauration de l'habitat du saumon de l'Atlantique. Mention de source : Première Nation Ugpi'ganjig



Les efforts de rétablissement de Ugpi'ganjig comprennent la reconstitution et le rétablissement de l'habitat et des stocks de saumon sauvage de l'Atlantique, ainsi que l'éducation et la sensibilisation du public à l'importance de la conservation pour le saumon sauvage de l'Atlantique et son habitat.

Les premières années, il a fallu éliminer les blocages et les obstacles dans la rivière pour que le saumon puisse la remonter. Ensuite, pour reconstituer leurs effectifs, la communauté a installé des incubateurs d'œufs de poisson en cours d'eau appelés *scotty boxes*. Selon la chef Labillois, ces incubateurs font passer le taux de survie des œufs de saumon à 90 % comparativement à 5 ou 10 % dans un milieu naturel.

« Nous sommes parmi les premiers au Canada atlantique à utiliser les scotty boxes et elles ont très bien fonctionné. Nous constatons une forte augmentation de la population de saumons », dit-elle.

D'autres activités comprennent l'arpentage des sites d'érosion, le recensement des palourdes et la surveillance de la population de saumon à l'aide de la pêche à l'électricité. Une formation et une certification spéciales sont requises pour le personnel responsable de pêcher à l'électricité puisque cette pêche utilise de

l'électricité à courant continu dans l'eau pour capturer les poissons afin qu'ils puissent être mesurés et examinés. Une fois cette étape terminée, les poissons sont ramenés dans la rivière indemnes.

Collaborer avec d'autres partenaires dans le cadre du projet n'a pas été facile, surtout lorsqu'ils avaient des priorités différentes, selon la chef Labillois. La pêche à l'électricité était souvent retardée parce que la communauté n'avait pas l'équipement requis ou la formation, par exemple. La collaboration avec des experts-conseils externes est devenue problématique puisque leurs valeurs ne correspondent pas à celles de la communauté : ils ne s'intéressaient pas au renforcement des capacités. « Nous voulions participer et apprendre à faire les activités nous-mêmes. »

Heureusement, le Conseil des ressources mi'gmaq de Gespe'gewaq (CRMG), un organisme sans but lucratif qui se consacre à la recherche aquatique et qui est appuyé en partie par le Programme autochtone de gestion des ressources aquatiques et océaniques de Pêches et Océans Canada, leur a été « très utile » selon la chef Labillois. Le CRMG a donné la formation à la pêche à l'électricité, et Ugpi'ganjig a pu acheter l'équipement. Carole-Anne Gillis, biologiste au CRMG, a également donné de la formation sur tous les aspects du projet. « Nous avons été en mesure de développer des capacités de l'intérieur; notre personnel est très compétent et certifié, et peut participer librement aux activités plutôt que de les observer. »

En plus des activités de rétablissement de l'habitat du saumon de l'Atlantique, de surveillance et de reconstitution des populations, la communauté a effectué des recensements des palourdes pour évaluer la santé de la rivière Eel. Lorsque le barrage a été enlevé, les quelques palourdes qu'on a pu trouver étaient extrêmement petites. Maintenant, il y a beaucoup de grosses palourdes adultes dans la rivière, ce qui indique que les efforts de restauration fonctionnent.

Ugpi'ganjig a également participé à des efforts de sensibilisation du public, notamment un programme de sensibilisation au saumon dans les écoles primaires locales, des séances d'information communautaires sur la conservation du saumon et un kiosque temporaire installé dans leur pow-wow communautaire. De plus, la question du saumon et du rétablissement du saumon a été intégrée dans les efforts continus de planification communautaire globale de Ugpi'ganjig.

Selon la chef Labillois, le soutien de la communauté et la volonté d'aider en cas de besoin ont joué un rôle important dans la réussite du projet. « Nous serions ravis d'aider d'autres communautés dès maintenant, de former des partenariats et de réfléchir à des idées de restauration et d'aider à former d'autres personnes. »

Le projet de rétablissement de l'habitat du saumon de l'Atlantique de Ugpi'ganjig est un projet de 10 ans qui se terminera l'an prochain. La communauté est maintenant à la recherche de ressources supplémentaires pour poursuivre son travail visant à redonner à la rivière Eel sa pleine santé, et peut-être même être en mesure de continuer à utiliser ses compétences et ses connaissances pour rétablir d'autres réseaux hydrographiques en mauvais état.

Pratiques exemplaires :
Renforcement des capacités par la formation



Formation technique. Mention de source : Première Nation Ugpi'ganjig

Réconciliation à la base par la restauration de l'habitat

La restauration de l'habitat est devenue une forme de « réconciliation à la base » dans la région de la baie Georgienne en Ontario. « Emmenez deux personnes d'origines très différentes dans la forêt pour planter des arbres ensemble et elles découvriront tout ce qu'elles ont en commun », affirme Larry Ferris, citoyen de la Nation métisse de l'Ontario (NMO). « Il n'y a plus de différences entre eux et nous. C'est pourquoi j'appelle ça la "réconciliation à la base". »

M. Ferris, ancien président du conseil des Métis de la baie Georgienne (CMBG), a participé à plusieurs projets de reboisement et de restauration de l'habitat au cours des dix dernières années. Le travail est effectué par un large éventail de bénévoles, y compris des membres métis, des pêcheurs sportifs, des environnementalistes, des groupes de jeunes et ainsi de suite. « Les gens aiment aider », dit-il. « Ils veulent tous travailler pour le bien de notre mère la Terre. »

La baie Georgienne du lac Huron s'étend sur environ 15 000 kilomètres carrés, soit près de 80 % de la superficie du lac Ontario. La région de la baie Georgienne compte la plus forte concentration de Métis auto-identifiés en Ontario. En vertu de la Charte de la NMO, le CMBG parle au nom des citoyens métis de la région.



Restauration du ruisseau LaFontaine de Le Villageois : avant la végétalisation. Mention de source : Larry J. Ferris.

Les membres du CMBG ont joué un rôle important dans le rétablissement de l'habitat naturel dans toute la région de la baie Georgienne, en tant que participants, planificateurs et partenaires sous forme de centaines de bénévoles. La santé des cours d'eau et des zones riveraines étant rétablie, les eaux sont maintenant froides et claires et les populations de poissons ont augmenté. Dans les zones reboisées, des oiseaux nichent maintenant dans les arbres, et on peut observer des pistes de dindons et de chevreuils au sol.

Récemment, le CMBG a travaillé à un projet de remise en état des cours d'eau près du village de Lafontaine. Des bénévoles ont planté des arbres le long de la berge pour aider à prévenir l'érosion et à stabiliser le sol. Ils ont également créé une zone tampon entre le cours d'eau et les terres agricoles adjacentes pour la protéger du ruissellement. Le ruisseau fait partie du réseau hydrographique du ruisseau Lafontaine, qui est important pour le frai de la truite.

« C'était particulièrement agréable de voir des jeunes participer à ce projet, car ils seront les protecteurs de ces arbres et de cette région à l'avenir », a déclaré M. Ferris.

Auparavant, les jeunes et les membres du CMBG aidaient différents organismes à planter environ 10 000 arbres dans le Millennium Tract du comté de Simcoe, près de Barrie. Des espèces indigènes y ont été plantées, notamment des arbres médicinaux traditionnels, comme le noyer cendré et le noyer, ainsi que d'autres arbres que les ancêtres métis auraient valorisés, reconnus et utilisés. Les plantations de noyer cendré ont également joué un rôle important dans la prévention de la construction d'un centre de transfert des déchets dans la zone de reboisement, selon M. Ferris. Le noyer cendré est une espèce en voie de disparition et protégée en Ontario.

Le CMBG est maintenant bien connu pour la plantation d'arbres et la remise en état des cours d'eau et des habitats du poisson et n'a aucune difficulté à trouver

des bénévoles pour faire le travail. « Nous sommes bien organisés, apolitiques et nous nous assurons que tout le monde s'amuse bien et que leur travail important est reconnu », déclare M. Ferris.

De solides partenariats avec une grande variété d'organisations gouvernementales et industrielles, d'organismes sportifs et d'organisations environnementales, entre autres, ont été essentiels et la coopération a été « exceptionnelle », dit-il.

La clé pour obtenir une coopération de haut niveau d'un large éventail de personnes était de participer aux projets d'autres organisations. M. Ferris, qui était un membre local de la Garde côtière canadienne, a commencé à faire du bénévolat auprès d'organismes et de clubs locaux dans le cadre de leurs projets de restauration. « J'ai fini par dire que j'avais beaucoup d'amis métis qui voulaient aussi aider. »

M. Ferris a finalement mis sur pied un comité sous l'égide du Conseil afin de réaliser ses propres projets et de trouver des commanditaires pour financer leurs travaux ainsi que pour travailler avec d'autres groupes non autochtones. Il a déclaré qu'un élément important pour obtenir du financement est d'avoir une vision claire du résultat final, à savoir comment la plantation d'arbres et de buissons le long d'une berge de cours d'eau érodée peut améliorer la qualité de l'eau et le frai des truites. Un autre élément clé est un plan clair et exempt de surprise relatif aux coûts, aux partenaires impliqués et à la façon d'attirer les bénévoles. « Nous voulons que ce soit une expérience positive pour tous. »



Ruisseau LaFontaine de Le Villageois : après la végétalisation. Mention de source : Larry J. Ferris.

Un grand groupe de bénévoles est composé de jeunes de la région. De nombreux étudiants sont conscients des enjeux environnementaux et veulent faire quelque chose pour aider, dit M. Ferris. Il est important de leur offrir une vision de la façon dont leurs efforts de restauration créeront de nouvelles forêts et se traduiront par un plus grand nombre de possibilités de pêche à l'avenir. Il est tout aussi important de leur donner une rétroaction positive et de les remercier sincèrement de leur travail.

M. Ferris prend beaucoup de photos avant, pendant et après le projet pour montrer ce qui a été fait et à quel point les bénévoles ont eu du plaisir. « Je veux que les gens voient ce qu'ils ont accompli. » Il écrit aussi des articles sur les projets et essaie d'obtenir de la publicité. À la fin de chaque projet, tous les bénévoles et commanditaires sont invités à un grand barbecue et remerciés de leurs efforts et de leur soutien. Il est très important que les gens se sentent appréciés, selon M. Ferris.

Ces projets de restauration ont également été une excellente occasion de partager des connaissances historiques et culturelles sur les Métis. « Très souvent, les gens me disent : "Je ne savais pas ça" ».

Pratiques exemplaires :
Faire progresser la réconciliation grâce à des priorités communes

Expertise scientifique et technique

- 46 Un laboratoire scientifique des Premières Nations surveille la santé du saumon
- 48 Recherche sur l'avenir de la pêche commerciale dans le Grand lac des Esclaves
- 50 Les Inuits du Nunatsiavut sont des partenaires égaux dans la recherche sur les grands fonds océaniques de la mer du Labrador



La prise de décisions éclairées en matière de gestion des pêches, de l'habitat et des ressources océaniques exige des données scientifiques fiables. La valeur du savoir autochtone dans la prise de décisions en matière de gestion des ressources est également reconnue par les fonctionnaires fédéraux et est maintenant incluse dans la *Loi sur les pêches* du Canada.

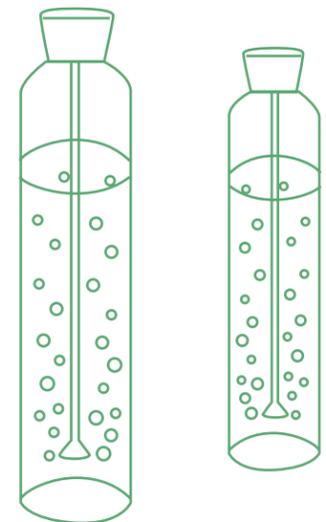
La combinaison des forces de la science et des modes de connaissance occidentaux avec le savoir et les modes de connaissance autochtones est appelée « approche à double perspective », ou *Etuaptmumk*. Ce principe directeur a été mis de l'avant par l'Aîné *mi'kmaw* Albert Marshall dans le parcours d'apprentissage conjoint en science intégrative en 2004¹⁸.

Le Canada dispose un réseau des ministères autochtones de gestion des ressources aquatiques et des océans dont bon nombre possèdent l'expertise et la capacité nécessaires pour fournir des services scientifiques et techniques sur le terrain dans les voies navigables maritimes et poissonneuses. La plupart des groupes ont un biologiste, et beaucoup en ont plus d'un, pour répondre aux besoins scientifiques et techniques de leurs nations membres. Ils ont aussi des techniciens sur le terrain, des surveillants de l'environnement, des collecteurs de données et d'autres employés et équipements techniques pour mener des

recherches et réaliser d'autres projets scientifiques et techniques¹⁹. Dans certains cas, les agences du PAGRAO ont (ou ont accès à) des laboratoires pour tester des échantillons prélevés sur le terrain et pour effectuer d'autres recherches et études.

Les gouvernements autochtones qui ont des traités modernes au Canada soutiennent également des équipes croissantes de scientifiques et d'experts techniques dans leurs agences de l'environnement et des ressources naturelles. Cela comprend le Nord et l'Arctique.

Dans cette section, on présente les diverses capacités techniques et scientifiques de certains groupes autochtones du Canada.



Un laboratoire scientifique des Premières Nations surveille la santé du saumon

« Les virus sont très difficiles à cultiver. Après tout, ils ne sont pas vivants et ne peuvent pas se reproduire tout seuls », explique Chad Fuller, biologiste en recherche halieutique et diagnostic de l'Okanagan Nation Alliance (ONA).

Les maladies infectieuses chez le saumon sauvage de la Colombie-Britannique ont contribué au déclin marqué de sa population au cours des 30 dernières années. On croit également que la maladie entrave les efforts visant à améliorer les populations de saumon. Cependant, on sait peu de choses sur la prévalence des virus et d'autres agents infectieux pendant les divers stades de la vie du saumon.

C'est pourquoi M. Fuller reproduit des virus du poisson et d'autres microbes au laboratoire kł cpəlk stīn de l'ONA à Penticton, en Colombie-Britannique, afin de surveiller la santé du saumon sauvage et d'assurer la santé du saumon dans l'écloserie de kł cpəlk stīn. Depuis 2015, le laboratoire offre divers services aux huit collectivités membres de la région de l'Okanagan afin d'accroître le nombre de saumons rouges. Cette année, le laboratoire kł cpəlk stīn lab mettra en œuvre une technologie de pointe du nom de Fluidigm BioMark^{MD} qui permettra de tester un seul échantillon pour dépister 46 microbes différents en même temps, ce qui augmentera considérablement les capacités du laboratoire.

Le saumon chinook et le saumon rouge en voie de disparition sont considérés comme des espèces clés qui jouent un rôle essentiel dans le maintien des écosystèmes où ils vivent tout en soutenant les populations autochtones pendant des milliers d'années. Le saumon est un poisson complexe, avec ses sept stades de vie différents et plus de 8 000 combinaisons d'espèces et de cours d'eau où il fraye en Colombie-Britannique seulement.

L'automne dernier, les scientifiques ont découvert trois nouveaux virus infectant le saumon sauvage et le saumon d'élevage, dont l'un est lié au coronavirus respiratoire. Les chercheurs ont souligné qu'il ne



Chad Fuller, Biologiste de recherche et de diagnostic, kł cpəlk stīn lab. Mention de source : Okanagan Nation Alliance.

pose pas de risque pour les humains, mais l'un des nouveaux virus a infecté plus de 15 % des saumons chinook dans les écloseries. Cette découverte a été rendue possible grâce à l'utilisation du seul et unique système Fluidigm BioMark^{MD} de la Colombie-Britannique que l'on trouve à la Station biologique du Pacifique de Pêches et Océans Canada, une installation de recherche à Nanaimo.

Les tests génomiques à haut débit de Fluidigm favorisent une détection rapide des génomes et permettent aux chercheurs de rechercher une gamme beaucoup plus large de pathogènes à un coût inférieur à celui des autres méthodes. Ils sont donc idéaux pour tester la distribution et la prévalence des pathogènes chez le saumon d'élevage et le saumon sauvage.

« C'est un outil très intéressant », affirme M. Fuller. La même technologie Fluidigm BioMark^{MD} est installée cette année dans le laboratoire kł cpəlk stīn. L'ONA a une longue tradition de rétablissement des salmonidés dans le bassin de l'Okanagan, et le laboratoire a joué un rôle clé dans cette réussite depuis sa création. Il abritera maintenant le premier laboratoire indépendant, appartenant aux Premières

Nations et exploité par elles, pour la surveillance des pathogènes, le traitement de l'ADN environnemental, l'identification génétique des stocks et les essais chimiques grâce à un financement du Fonds de restauration et d'innovation pour le saumon de la Colombie-Britannique.

Le laboratoire kł cpəlk stīn teste déjà des échantillons de jeunes saumons provenant d'écloseries industrielles afin de détecter la présence de l'orthoréovirus pisciaire (PRV), grâce à un partenariat entre la Première Nation 'Namgis et l'ONA.

Ce partenariat est lié à une lettre d'entente historique signée en 2019 entre les Premières Nations de l'archipel de Broughton et la province de la Colombie-Britannique. En vertu de l'entente, les Premières Nations effectueront une surveillance scientifique indépendante des fermes piscicoles de l'archipel de Broughton afin de s'assurer que les poissons d'élevage respectent les normes sanitaires des Premières Nations. Les activités de surveillance se dérouleront sur une période de quatre ans et permettront d'analyser et de tester un volume considérable d'échantillons.

« Ces investissements renforceront la capacité technique des communautés des Premières Nations », affirme James Mack, sous-ministre adjoint au ministère de l'Agriculture, des Sciences et des Politiques de la Colombie-Britannique. Les Premières Nations généreront elles-mêmes les données et auront une meilleure compréhension de ce qui se passe dans leur territoire, dit Mack.

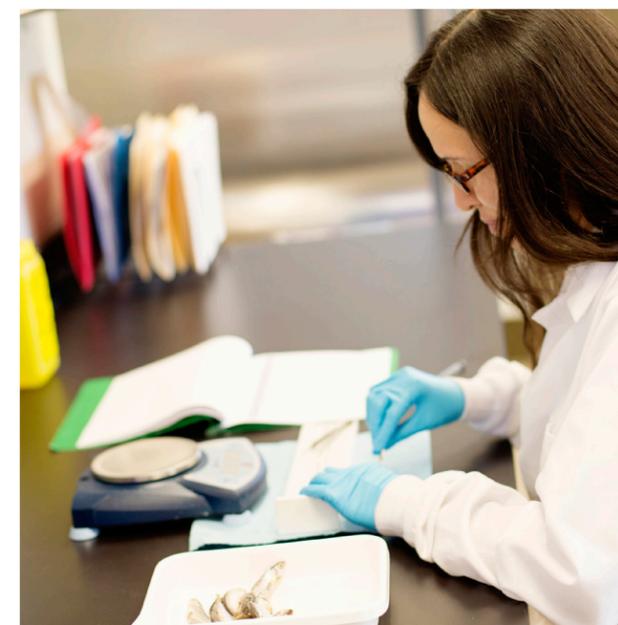
Cette science de pointe sera intégrée aux connaissances écologiques traditionnelles, affirme M. Fuller. Il y a aussi une analyse de rentabilisation claire pour construire un laboratoire agrandi, plutôt que de confier le tout en sous-traitance. De la même façon, il était plus rentable de construire le laboratoire en 2015 pour surveiller la santé de l'écloserie de l'ONA, dit-il.

Plus important encore, cela créera des emplois pour les membres de la communauté locale. « En collaboration avec le MPO, certains de nos employés reçoivent une formation à la Station biologique du Pacifique », dit-il. La technologie Fluidigm pour le saumon a été mise au point là-bas.

Grâce à cette technologie, les échantillons de saumon prélevés par le groupe Broughton peuvent être examinés pour détecter 46 pathogènes et « cela nous donnera une très bonne idée de la santé globale de leurs poissons », déclare M. Fuller.

« Dès que nous serons opérationnels au début de 2021, nous serons en mesure d'offrir des services de surveillance de la santé du saumon et d'autres espèces de poissons pour de nombreuses Premières Nations. »

Pratiques exemplaires : Partenariats entre Premières Nations



Technicien du laboratoire kł cpəlk stīn. Mention de source : Okanagan Nation Alliance.

Recherche sur l'avenir de la pêche commerciale dans le Grand lac des Esclaves

Les poissons du Grand lac des Esclaves sont « énormes et massifs, mais ils sont aussi les plus savoureux que j'aie jamais mangés », affirme Patrick Riley, gestionnaire du programme environnemental de la Première Nation Kátt'odeeche à Hay River, dans les Territoires du Nord-Ouest.

Malheureusement pour les nombreuses communautés dénées de la région, il s'y fait très peu de pêche commerciale à l'heure actuelle. Toutefois, cela pourrait bientôt changer, car les membres de la communauté recueillent des quantités de données scientifiques sur la variété, l'abondance et la santé des diverses espèces de poissons présentes dans le Grand lac des Esclaves, l'un des plus grands lacs du monde et le plus profond en Amérique du Nord.

« Les stocks d'inconnu et d'autres espèces sont en déclin depuis 30 ans, mais le nombre de touladis est en train de rebondir », a déclaré M. Riley. L'inconnu est un salmonidé à chair huileuse qui peut atteindre 25 kilogrammes et qui est en forte demande sur le marché. « Nous aimerions savoir pourquoi il y a eu déclin en utilisant à la fois la science occidentale et le savoir traditionnel. »

M. Riley dirige les activités de gestion des ressources aquatiques axées sur la collectivité, le renforcement des capacités et la collaboration pour la Première Nation Kátt'odeeche grâce au financement du PAGRAO du Dehcho et du programme de la Stratégie des pêches autochtones. PAGRAO est l'acronyme des agences autochtones de gestion des ressources aquatiques et océaniques qui sont appuyées en partie par Pêches et Océans Canada pour répondre aux préoccupations et aux enjeux locaux qui ont une incidence sur les poissons et le milieu aquatique.

En ce qui concerne les activités de Kátt'odeeche, des équipes de pêcheurs sont formées pour recueillir et traiter divers échantillons de poissons dans le Grand lac des Esclaves et les rivières locales afin d'aider à évaluer la productivité, la génétique et la population.

Habituellement, un biologiste du MPO participe à ce travail, mais cette année, les équipes de collecte de la collectivité ont fait le travail elles-mêmes, dit M. Riley. « Ils aiment le travail et sont heureux de recevoir un chèque de paie, en plus du poisson pour les nourrir. »

Entre-temps, le PAGRAO du Dehcho a formé environ 30 membres pour gérer les pêches de subsistance, récréatives et commerciales dans les collectivités du Dehcho autour du Grand lac des Esclaves, affirme Mike Low, coordonnateur du PAGRAO. Beaucoup sont aussi des gardiens autochtones qui, selon M. Low, sont « le pilier des communautés ». Le PAGRAO du Dehcho compte 10 communautés des Premières Nations, qui sont situées le long du lac et autour de celui-ci.

Jusqu'au début de ce travail technique, on ne savait pas grand-chose de la santé des stocks de poissons du lac. « Nous avons joué un grand rôle dans ce changement », dit M. Low. Le travail et la formation ont été très bons pour la communauté et les pêcheurs sont très bien informés. « La pêche et la consommation du poisson sont très importantes pour réduire le coût de la vie et pour des raisons de santé », dit-il.



Mention de source : Xinhua Zhu, Pêches et Océans Canada



Mention de source : Xinhua Zhu, Pêches et Océans Canada

Dans le cadre du PAGRAO du Dehcho, la Première Nation Deh Gah Gotie effectue un relevé des prises par les pêcheurs récréatifs de brochet afin de recueillir des données qui sont utilisées pour gérer le stock. Elle participe également à un projet de surveillance sur la rivière Horn, qui recueille des renseignements sur les stocks de doré jaune. Une autre communauté du PAGRAO du Dehcho, la Première Nation Samba K'e, a placé des gardiens qui surveillent le doré jaune, le touladi et le brochet, tous reconnus pour leur excellence, dans un lac d'eau profonde et froide qui est affecté par les changements climatiques.

Le PAGRAO du Dehcho participe également à la collecte de poissons de tous les lacs de subsistance pour en évaluer les taux de mercure. Par exemple, la Première Nation de Jean Marie River a détecté des niveaux élevés de mercure dans les stocks de poissons de subsistance dans les lacs exploités localement. La communauté participe donc activement à un projet de recherche en cours.

En plus de gérer les stocks de poissons, le PAGRAO du Dehcho mène des projets de mise en valeur des poissons, organise des ateliers sur les aliments traditionnels, coordonne des projets de biosurveillance, participe à des camps écologiques pour les jeunes et mène des enquêtes sur les prises. Il collabore également avec le gouvernement des Territoires du

Nord-Ouest pour gérer un programme communautaire de surveillance de la qualité de l'eau du Dehcho.

Pour ce qui est de l'avenir de la pêche commerciale, il reste encore beaucoup à faire, dit M. Low. Les quelques pêcheurs commerciaux vieillissent et il reste encore des problèmes de quotas à régler. Il faudra recruter de nouveaux pêcheurs, et les données scientifiques doivent appuyer le potentiel de subsistance commerciale à long terme. « Mais notre travail contribue grandement à combler ces lacunes. »

Pratiques exemplaires :
Collaboration des Autochtones



Les Inuits du Nunatsiavut sont des partenaires égaux dans la recherche sur les grands fonds océaniques de la mer du Labrador

Les Inuits du Nunatsiavut du nord du Labrador chassent et pêchent pour leur subsistance, et sont devenus compétents en ce qui concerne la recherche scientifique dans la mer du Labrador. En partenariat avec des scientifiques, ils documentent l'écologie marine dans l'une des régions les moins explorées du Canada.

« La mer du Labrador est immense », affirme Rodd Laing, directeur de l'environnement du gouvernement du Nunatsiavut. La communauté inuite compte sur la mer du Labrador pour se nourrir et gagner sa vie, et elle sait que ce qui se passe dans les eaux extracôtières plus profondes peut avoir une incidence sur les espèces près des côtes, y compris les phoques et les oiseaux de mer. Cependant, très peu de recherches sur les écosystèmes ont été effectuées jusqu'à récemment, affirme M. Laing.

Connue comme l'un des poumons de l'océan, la mer du Labrador est le bras gauche de l'océan Atlantique Nord entre le Groenland et la côte du Labrador. Elle couvre près de 850 000 kilomètres carrés et peut atteindre 3 400 mètres de profondeur. C'est l'un des rares endroits où l'eau riche en oxygène à la surface de l'océan devient si dense qu'elle peut couler jusqu'à deux kilomètres, où de puissants courants la transportent partout sur le



Équipe de recherche du MPO expliquant à un groupe de jeunes inuits les méthodes d'échantillonnage de l'eau pour prélever de l'ADN environnemental, près du camp de base du parc national des Monts Torngat, au Labrador.

globe. Les énormes quantités d'oxygène inspirées par la mer du Labrador favorisent la vie marine à des milliers de kilomètres. Et pourtant, on en sait peu sur la vie dans ses profondeurs.

Pour en apprendre davantage sur l'écologie marine de la mer du Labrador, Pêches et Océans Canada a lancé les études intégrées et la caractérisation de l'écosystème des grands fonds océaniques du Labrador (ISECOLD) en 2017. L'ISECOLD est mis en œuvre en partenariat avec le gouvernement du Nunatsiavut et un certain nombre de partenaires de recherche. Bien que la recherche soit menée à l'extérieur des eaux du Nunatsiavut, une entente a été établie avec le MPO pour la cogestion des zones au-delà de leur zone de revendications territoriales.

Le Nunatsiavut est un gouvernement régional inuit créé en 2005 avec la signature de l'Accord sur les revendications territoriales des Inuits du Labrador. Il couvre 72 000 kilomètres carrés du nord du Labrador, dont 65 % sont des zones côtières et maritimes qui s'étendent de Happy Valley-Goose Bay vers le nord jusqu'à l'extrémité est du légendaire passage du Nord-Ouest. Environ 5 000 bénéficiaires vivent dans cinq collectivités du Nunatsiavut dans la région.

Bien que la recherche menée dans le cadre de l'ISECOLD se déroule bien au large des côtes, « la compréhension de l'écosystème marin profond est d'une importance cruciale pour la planification et la gestion des ressources », déclare M. Laing. Il y a de nombreux enjeux cruciaux auxquels la communauté est confrontée, tels que la question de savoir si les poissons et les autres espèces se déplacent vers de nouvelles zones, les impacts actuels et futurs des changements climatiques, et plus encore, dit-il.

L'ISECOLD aide le Nunatsiavut à renforcer sa capacité d'appuyer et de mener des recherches scientifiques. Les membres de la communauté ont poursuivi la recherche par eux-mêmes en 2020 sans les scientifiques du MPO en raison des restrictions de déplacement imposées par la COVID. Grâce aux compétences et à la formation

acquises dans le cadre de cette initiative, les équipages des bateaux locaux ont pu aller recueillir des données précieuses à l'aide de divers types d'équipement scientifique, affirme M. Laing.

L'un des bateaux de pêche locaux participant à la recherche est dirigé par Joey Angnatok, de Nain, qui participe depuis longtemps à la recherche scientifique. M. Angnatok a été le tout premier lauréat du Prix de reconnaissance inuit pour sa participation à la recherche dans l'Arctique.

« Joey et son équipe ont mené des enquêtes par caméra et d'autres collectes de données par eux-mêmes au cours de la dernière année », a déclaré David Côté, chercheur principal du MPO pour l'ISECOLD. « Joey nous aide à choisir les sites d'étude et sait où il y a un habitat de corail profond à étudier », dit M. Côté.

De jeunes Inuits sont souvent à bord et participent à la collecte et au traitement des données. Les jeunes participent également à un projet près des côtes sur l'omble chevalier, dans le cadre duquel ils implantent des transmetteurs dans les ombles pour suivre leurs déplacements, explique M. Côté. « La communauté inuite de Nain a une grande capacité technique, ce qui favorise le lancement de nouveaux projets de recherche. »

Les études et les documents qui découleront du projet ISECOLD intégreront pleinement les connaissances traditionnelles des Inuits. La collaboration avec les détenteurs du savoir traditionnel est essentielle et ils seront coauteurs de divers articles. Le savoir traditionnel a autant à offrir que le savoir scientifique, selon M. Côté. « Ce sont toutes des données. Aucune source de données n'est meilleure que les autres. Et il est de loin préférable d'avoir les deux types. »

Le respect de la culture, des besoins et des droits des communautés est également important pour tout chercheur qui vient dans le Nord, affirme M. Côté. Il faut aussi faire preuve de souplesse et apprendre à se fier au jugement des habitants.

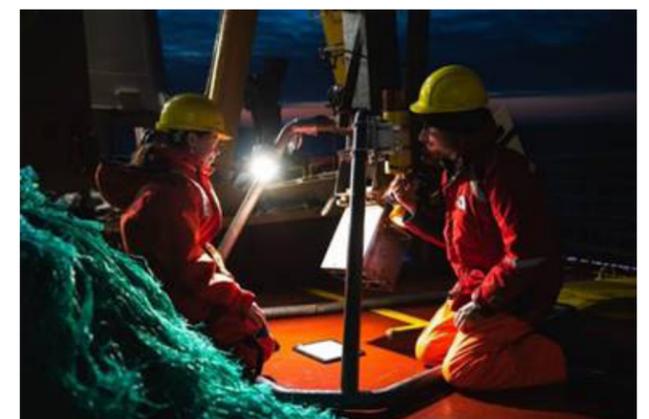
« Faire de la recherche dans le Nord coûte très cher, mais si quelqu'un comme Joey dit que ce n'est pas une bonne journée pour aller sur l'eau, on n'y va pas », dit-il. « Il est tout aussi important d'apprendre à accepter ce que la terre et la mer donnent comme données. »

Il est essentiel d'établir des relations avec la communauté, et cela prend du temps; il faut aussi avoir la capacité d'écouter et d'apprendre, dit Laing. La continuité est très importante et Laing souligne que M. Côté et son équipe viennent ici depuis de nombreuses années. « Le respect mutuel s'est établi au fil de nombreuses conversations et d'un grand partage des connaissances », explique Laing.

Pratiques exemplaires :
Partager les priorités pour faire progresser la réconciliation



Le capitaine Joey Angnatok à bord du *What's Happening*. Mention de source : Tanya Brown.

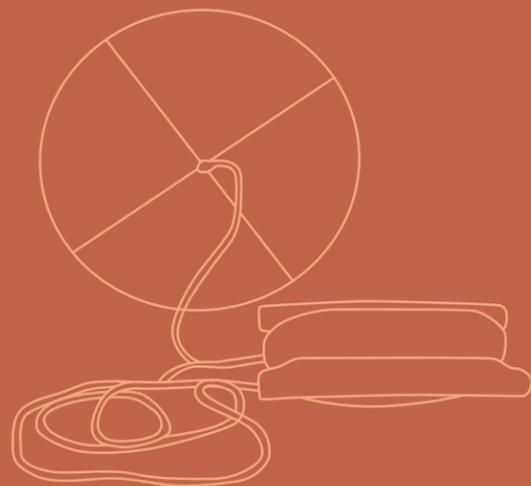


Megan Dicker de Nain (à gauche) installe une caméra lestée pour explorer les profondeurs de la mer du Labrador, à bord du *NGCC Amundsen*. Mention de source : Alex Ingle.



Gestion et administration

- 54 Les stages : plus qu'un emploi d'été
- 56 Un stage stimule l'intérêt des jeunes Autochtones pour les carrières scientifiques
- 58 Le mentorat national crée des liens et apporte des avantages aux communautés



Les secteurs des pêches et des océans du Canada comprennent les employés de la fonction publique de Pêches et Océans Canada qui administrent et gèrent les programmes et les politiques, effectuent des recherches et des travaux scientifiques, et servent à protéger et à gérer l'utilisation durable des ressources, entre autres professions. Les collectivités et les gouvernements autochtones occupent des postes semblables dans leurs bureaux administratifs et leurs agences. Il y a aussi des gestionnaires, des cadres supérieurs et des scientifiques qui gèrent des entreprises de pêche, des exploitations aquacoles, des écloséries, des pêches communautaires et des ministères autochtones de gestion des ressources aquatiques et des océans.

Les similitudes entre les postes d'emploi dans le secteur public, qu'il s'agisse des gouvernements fédéral, provinciaux, territoriaux ou autochtones, permettent des échanges qui peuvent faire progresser la réconciliation et aider à établir des relations de travail plus étroites. En particulier, les échanges peuvent aider les partenaires autochtones et non autochtones à mieux comprendre leurs points de vue, leurs valeurs et leur vision du monde.

Les stages et les mentorats sont d'autres moyens précieux d'établir des relations. En même temps, ces outils de ressources humaines peuvent aider les organisations et les communautés à se préparer aux remplacements de personnel et à la planification de la relève. Pour les communautés autochtones, les mentorats sont aussi étroitement liés au transfert des connaissances, non seulement pour le perfectionnement des compétences, mais aussi pour assurer la continuité des histoires culturelles et traditionnelles et des façons de savoir et de faire.

Des programmes de mentorat et de stage sont présentés dans cette section. On y retrouve des programmes dirigés par les Autochtones ou offerts en collaboration avec ces derniers.



Les stages : plus qu'un emploi d'été

Programme des stagiaires autochtones de Pêches et Océans Canada, Maritimes et Mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse

Selon une étudiante qui a participé au programme de stages des Mi'kmaq de la Nouvelle-Écosse et de Pêches et Océans Canada (MPO), un stage unique pour les étudiants autochtones aide à rétablir la relation houleuse entre le gouvernement et les communautés autochtones.

Le programme de stages, qui en est maintenant à sa dixième année, a profité à la fois au ministère fédéral et aux 13 collectivités micmaques de la Nouvelle-Écosse. Son succès a également mené à l'élaboration d'un programme semblable au Nouveau-Brunswick, qui en est maintenant à sa quatrième année.

Le fait de travailler comme stagiaire à MPO ouvre une fenêtre sur le monde du gouvernement tout en offrant au gouvernement une fenêtre sur le monde autochtone, a déclaré Farrah Stevens, qui a participé au programme de la Nouvelle-Écosse pendant les étés 2015 et 2016.

« Les stagiaires autochtones enseignent au personnel du Ministère la structure politique de nos communautés, qui nous sommes en tant que communauté et la façon de nous mobiliser, dit mademoiselle Stevens. Grâce à son expérience de stage, elle a pu aider sa communauté à apprendre comment le MPO fonctionne et l'ampleur de ses activités. »

Mademoiselle Stevens s'est tournée vers le Ministère pour acquérir une certaine expérience dans le domaine de la gérance de l'environnement pendant ses études en sciences de l'environnement. Elle travaille maintenant dans le cadre du Programme de protection du poisson et de son habitat du MPO, où elle a fait un stage. Pendant ces deux étés, Farrah Stevens a acquis des connaissances techniques. Elle a aussi appris ce que c'était que de travailler dans un organisme gouvernemental, ce qui l'a aidée à réussir le processus de sélection pour obtenir son emploi actuel.



L'expérience de mademoiselle Stevens avec le programme de stages est le fruit d'une collaboration en 2009 entre l'Assemblée des chefs micmacs de la Nouvelle-Écosse et la Région des Maritimes de MPO, avec l'appui du Bureau de négociation Kwilmu'kw Maw-klusuaqn. Non seulement le programme permet aux étudiants d'acquérir des connaissances, des compétences et de l'expérience, mais il contribue aussi à renforcer les relations de travail entre le MPO et les communautés micmaques.

« Les stagiaires aident les communautés à comprendre que le Ministère est plus qu'une organisation. C'est un groupe de personnes qui veulent travailler en collaboration avec les Premières Nations », explique Sophie Pitre-Arseneault, gestionnaire du programme de stages au MPO. En retour, le programme aide à établir des liens solides entre le Ministère et les communautés des Premières Nations. »

Cet été, au moins quatre stagiaires participeront au programme en Nouvelle-Écosse et deux à quatre autres au Nouveau-Brunswick. Au total, 12 stagiaires y ont participé en 2019, un record.

« J'ai reçu énormément de formation pratique dans le cadre de mon stage », affirme Brontë Thomas, qui a été stagiaire au Nouveau-Brunswick à la Station biologique de St. Andrews en 2017. Même si mademoiselle Thomas était inscrite en psychologie

et en sociologie à l'université, et non en biologie marine, les scientifiques de la station l'invitaient à bord de navires de recherche ou à leurs laboratoires et répondaient avec plaisir à toutes ses questions. « Ils étaient toujours si gentils et si patients. Je n'ai que de bons mots pour le personnel ».

Le stage a mené directement Brontë Thomas à travailler dans sa communauté de Peskotomuhkati à un certain nombre de projets, comme le projet du Programme sur les données environnementales côtières de référence. « Nous étudions les microplastiques dans la voie digestive des homards américains autour du port de St. John », a dit mademoiselle Thomas. Le homard est une source de nourriture traditionnelle et les microplastiques peuvent avoir une incidence sur leur santé.

« Chaque jour, j'ai mis en pratique ce que j'ai appris en tant que stagiaire au MPO... c'était probablement l'un des programmes les plus enrichissants auxquels il m'ait été donné de participer! »

Mademoiselle Thomas dit que son expérience montre qu'il n'est pas nécessaire d'avoir des antécédents en biologie marine pour faire un stage au MPO parce que c'est une organisation diversifiée. Le réseautage à lui seul représente un grand avantage compte tenu de la diversité des personnes qu'elle a rencontrées, y compris des collègues stagiaires et des gens de différentes communautés. Mademoiselle Thomas affirme que ces contacts lui ont été très utiles dans son travail actuel.

« Je pense que le stage aide les communautés en montrant aux jeunes Autochtones qu'il y a des possibilités à l'extérieur de la réserve », affirme Melanie Hardy, stagiaire en Nouvelle-Écosse pendant les étés 2017 et 2018.

Pour mademoiselle Hardy, l'une des clés du succès de son stage a été l'accueil et le soutien du personnel du MPO. « Lorsque vous quittez votre communauté, vous vous sentez isolé et intimidé par l'environnement gouvernemental », affirme mademoiselle Hardy, qui a occupé un poste à temps plein d'analyste de données à la Division des sciences des océans et des écosystèmes du Ministère.

Être bien accueilli signifiait aussi pouvoir travailler dans différentes divisions selon ce qui convenait le mieux aux intérêts du stagiaire. « On me demandait toujours si je m'amusais », dit-elle.

Les stagiaires passent également au moins une semaine à travailler dans leur communauté pour acquérir d'autres compétences pratiques et partager leurs expériences de travail au sein du Ministère. « Nous pouvons faire profiter la communauté de nos connaissances sur les possibilités et la diversité du MPO », affirme mademoiselle Stevens.

Un volet d'Aînés conseillers a été ajouté au programme de stages en 2019 afin de fournir le genre de soutien spirituel et émotionnel que les stagiaires auraient dans leur propre communauté. Bien que ce volet n'existait pas encore pendant le stage de mademoiselle Hardy, elle croit qu'il sera très bénéfique. « Un visage familier aide quand on est en difficulté », dit-elle.

« C'est particulièrement important lorsqu'une tragédie survient dans la communauté et que vous n'avez personne d'autre à qui parler. »

Pour quiconque souhaite travailler pour un organisme gouvernemental, le stage micmac est une excellente occasion d'acquérir des compétences et des connaissances. En même temps, ce volet « ajoute de la diversité au milieu de travail du MPO et contribue à améliorer les relations », conclut mademoiselle Hardy.

Pratiques exemplaires :
Volonté de réconciliation



Un stage stimule l'intérêt des jeunes Autochtones pour les carrières scientifiques

« Si vous ne le savez pas, demandez-le! Dites-moi ce que vous ne savez pas », a déclaré le biologiste Jim Lane à un jeune étudiant en sciences, Jared Dick, au début de son stage dans le Programme de stages pour les leaders de demain de Uu-a-thluk.

Jared Dick avait prétendu tout savoir sur les disques Secchi, un disque blanc utilisé pour mesurer la clarté de l'eau lorsqu'elle est submergée. M. Lane, biologiste de la région du Sud du groupe de gestion des ressources aquatiques et des océans Uu-a-thluk sur l'île de Vancouver, n'a pas tardé à apprendre le contraire et a gentiment encouragé l'élève timide à poser des questions.

« J'ai de très bons souvenirs de ce moment », dit M. Dick, qui est maintenant biologiste Uu-a-thluk de la région du Centre.

« Uu-a-thluk » est un mot nuu-chah-nulth qui signifie « prendre soin de ». L'organisme est financé dans le cadre d'une entente entre Pêches et Océans Canada et le Conseil tribal Nuu-chah-nulth, qui représente quatorze Premières Nations le long de la côte ouest de l'île. L'objectif de Uu-a-thluk est d'accroître l'accès des Nuu-chah-nulth aux ressources marines et d'améliorer leur gestion, et de renforcer la capacité des membres de la communauté à trouver des emplois et des carrières liés à l'océan.

En 2006, Uu-a-thluk a lancé le Programme de stages pour les leaders de demain afin d'encadrer les étudiants nuu-chah-nulth en biologie aquatique et en conchyliculture en développant leurs compétences techniques et en les invitant à assister à d'importantes réunions de l'industrie et de la communauté.

M. Dick, qui voulait à l'origine enseigner les sciences à l'école secondaire, a changé de plan de carrière après son premier stage d'été. « Je n'arrivais pas à croire qu'on me payait pour faire des choses aussi amusantes sur le terrain », dit-il. En assistant à des réunions communautaires, M. Dick a appris comment son travail

sur le terrain avec Jim Lane influençait les décisions prises par le conseil tribal. Il s'est vite rendu compte de l'importance des biologistes marins Uu-a-thluk et il a voulu en faire partie.

Au cours de son deuxième été en tant que stagiaire, M. Dick a acquis de plus en plus d'indépendance, notamment en installant une clôture de comptage sur la rivière Henderson afin de dénombrer les saumons. « Je posais des questions plus compliquées, je pilotais un peu plus le bateau et je faisais plus de lectures », dit-il.

Dans le cadre de ce stage, il a obtenu sa licence radio et son permis de bateau commercial et, après avoir obtenu son diplôme universitaire, M. Dick a été embauché comme biologiste de la région centrale d'Uu-a-thluk. Le souvenir qu'il chérit le plus de son stage? Les réponses patientes de Jim Lane à toutes ses questions pendant les longs trajets en voiture pour se rendre à des réunions partout sur l'île.

Le Programme de stages pour les leaders de demain a également suscité l'intérêt de Sabrina Crowley envers un possible poste auprès de Uu-a-thluk.

Mademoiselle Crowley a grandi à Uchucklesaht Inlet et a fait un stage au service des pêches du Conseil tribal des Nuu-chah-nulth. Elle croyait au départ



Jared Dick, biologiste, région du Centre, Uu-a-thluk.
Mention de source : Uu-a-thluk

qu'elle finirait par travailler à la ferme ostréicole de sa communauté. Cependant, le stage l'a initiée à diverses façons de traiter les espèces aquatiques, affirme mademoiselle Crowley. « J'ai pu faire des recensements de crabes avec les nations, puis un recensement de crevettes... même un recensement de palourdes sur l'une des plages », dit-elle.

Dans la région du Sud, mademoiselle Crowley a travaillé avec Jim Lane à un recensement de crabes avec la Nation Ditidaht des Nuu-chah-nulth parce qu'ils voulaient comprendre pourquoi les crabes n'avaient plus leurs grosses pinces. « C'est bien d'être là-bas », dit mademoiselle Crowley. « On manipule le crabe, on le mesure, on détermine sa coquille... on dénombre les femelles et les mâles. »

Un des meilleurs souvenirs du stage de Sabrina Crowley est d'avoir participé à un recensement de loutres de mer. « Il y avait ce bébé loutre de mer qui pleurait et sa mère est venue l'attraper et ils sont tout simplement allés sous l'eau. Il avait besoin que sa mère l'entraîne sous l'eau parce qu'ils flottent quand ils sont jeunes », dit mademoiselle Crowley. « Il n'y a jamais de moment ennuyeux quand on est sur le terrain. »

Comme Jared Dick, mademoiselle Crowley a également pu constater l'importance des données qu'elle recueillait sur le terrain, puisqu'elles faisaient partie des discussions communautaires et de la prise de décisions.

« Pouvoir travailler avec ma communauté m'importe beaucoup, dit mademoiselle Crowley. « On développe une sorte de conscience et de compassion pour certaines des choses qu'on fait, parce qu'elles nous touchent aussi. Je suis consciente du lien que nous



Sabrina Crowley, biologiste, région du Sud, Uu-a-thluk.
Mention de source : Uu-a-thluk

avons avec nos ressources, et le fait de pouvoir travailler avec elles est très important. On fait une différence, on va de l'avant et on aide notre propre communauté. »

Le Programme de stages pour les leaders de demain est terminé, mais Uu-a-thluk continue d'encadrer les jeunes Nuu-chah-nulth qui s'intéressent aux pêches et aux ressources aquatiques, et de leur offrir des possibilités de perfectionnement professionnel grâce à des stages et à des emplois de durée déterminée, affirme Eric Angel, gestionnaire du programme des pêches à Uu-a-thluk. « En d'autres termes, le Programme pour les leaders de demain a fait son temps, mais nous offrons encore les mêmes possibilités », déclare M. Angel.

Pratiques exemplaires :
Planifier la relève par le mentorat



Le mentorat national crée des liens et apporte des avantages aux communautés

« Le mentorat vise avant tout à m'aider à apprendre et à m'améliorer », explique Irene Gonneau, qui a travaillé comme chercheuse à l'Institut national des pêches autochtones (l'Institut). « Je suis très reconnaissante de cette expérience. »

Madame Gonneau, membre de la Nation métisse de l'Ontario, dit que le mentorat est excellent parce qu'il est souple et qu'il s'inspire de ses capacités à elle. Titulaire d'une maîtrise en travail social et dotée de solides compétences en matière de recherche et d'analyse, elle reçoit également des missions qui renforcent des domaines dans lesquels elle n'avait que peu ou pas d'expérience.

« Quand j'ai commencé, je ne connaissais rien aux pêches, alors la courbe d'apprentissage était abrupte », explique madame Gonneau, qui est maintenant rédactrice subalterne en communications et adjointe de recherche à l'Institut. Bien qu'elle se soit sentie dépassée au début, le mentorat lui a donné l'encouragement et le soutien nécessaires pour devenir une contributrice précieuse. « L'Institut a bien accueilli mes idées et mes opinions, qui étaient tirées de mon "regard neuf". »

L'Institut national des pêches autochtones fait la promotion de l'uniformité et des normes nationales dans l'ensemble des programmes et des pratiques liés aux pêches, aux océans, à l'aquaculture, à l'habitat et à la gestion des ressources aquatiques. Son travail est axé sur la maximisation des avantages de ces programmes et des activités connexes pour les communautés autochtones partout au Canada.

« Les membres de nos communautés peuvent profiter des programmes des pêches et des océans en ayant l'occasion d'en apprendre davantage sur les enjeux et de travailler dans des environnements réels, sous la direction de personnes ayant de nombreuses années d'expérience », dit John G. Paul, président du conseil d'administration de l'Institut. « Notre programme de mentorat représente l'une de ces occasions. »

Les participants au mentorat travaillent à distance, un défi qui est surmonté par des communications fréquentes et une orientation claire de la part du mentor de l'Institut, ainsi que par la liberté des mentorés de travailler de façon autonome. La souplesse de cette entente de travail plaît à madame Gonneau, tout comme le fait de travailler à distance avec des gens partout au pays. « C'est vraiment bien », dit-elle. « Je trouve que nous avons tous en commun une passion pour les peuples et les communautés autochtones et le rôle important qu'ils jouent dans nos pêches et nos océans. »

Le mentorat de l'Institut a été une expérience révélatrice à bien des égards, affirme Keshia Moffat, membre de la Première Nation Ugpi'ganjig, située près de l'embouchure de la rivière Eel, dans la baie des Chaleurs, dans le nord du Nouveau-Brunswick. Madame Moffat dit qu'elle ne savait pas combien il y avait de communautés des Premières Nations au Canada.



« À elle seule, la Colombie-Britannique compte plus de 200 communautés, comparativement à 15 au Nouveau-Brunswick. » Elle a également pris connaissance des priorités d'autres communautés autochtones.

Madame Moffat, qui s'est spécialisée en sciences à l'université, est également agente de développement économique à temps plein pour les Ugpi'ganjig. Elle n'avait pas beaucoup de connaissances sur les questions relatives aux pêches et aux océans avant le mentorat, mais grâce aux ressources de l'Institut et aux conseils du mentor, elle a pu apprendre ce que font les autres communautés. Il faut notamment apprendre à s'y retrouver dans les programmes gouvernementaux et dans leur jargon parfois déroutant, dit-elle.

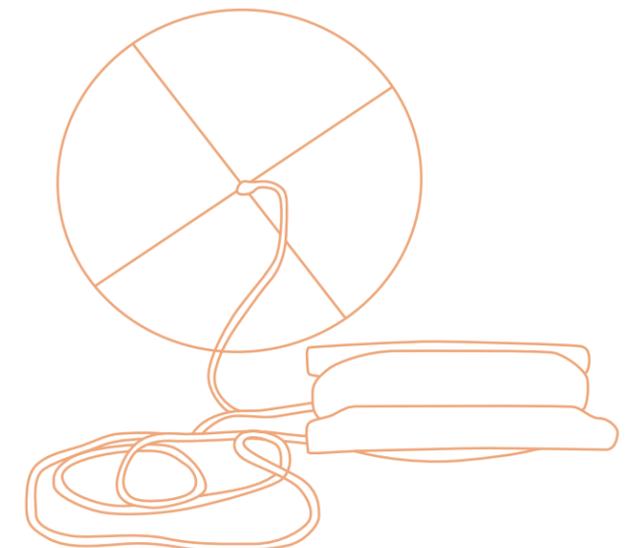
« Mon mentorat aide ma communauté à mieux connaître les programmes offerts et je peux maintenant expliquer ce qu'ils signifient », ajoute madame Moffat. « Je trouve très important de redonner à ma communauté. »

Par exemple, au cours de son mentorat, madame Moffat a pris connaissance du plan de relève d'une communauté pour les gardes-pêche et d'autres programmes de garde-pêche dirigés par des Autochtones qui permettent aux communautés de gérer leurs terres ancestrales conformément aux lois et aux valeurs traditionnelles. Les Ugpi'ganjig ont des gardes-pêche qui veillent à ce que les membres de la communauté suivent les protocoles appropriés lorsqu'ils pêchent, ainsi que pendant la surveillance et la pesée des prises. Cependant, bon nombre de ces gardes-pêche sont prêts à prendre leur retraite et il faut aider les jeunes à prendre leur place. Compte tenu de cette expérience, madame Moffat a maintenant un plan à présenter à son Conseil. « Ce que j'aime vraiment, c'est que mon travail communautaire et le mentorat de mon Institut vont de pair. »

Les compétences qu'elle acquiert grâce au mentorat peuvent également être facilement transférées à d'autres domaines de travail. « Je me sens plus en confiance maintenant lorsque je fais des recherches », affirme madame Moffat.

« C'est une expérience formidable. »

Pratiques exemplaires :
Renforcer les capacités et les compétences par le mentorat



Conclusion

62 Notes de fin



61 Conclusion

Les peuples autochtones participent activement aux secteurs des pêches et des océans du Canada. Souvent, cette participation a commencé ou se poursuit aujourd'hui en travaillant en partenariat avec d'autres. Ces partenariats font progresser la réconciliation, créent des emplois, contribuent à de meilleurs résultats socioéconomiques pour les peuples autochtones et profitent à l'économie canadienne dans son ensemble. En même temps, ces partenariats assurent une utilisation durable des ressources fondée sur le savoir et la science autochtones, ainsi que la protection des stocks de poissons, de l'habitat et des océans au profit des générations futures.

Le *Recueil des pratiques socioéconomiques autochtones exemplaires dans les secteurs des pêches et des océans* présente les façons dont les entreprises, les peuples et les collectivités autochtones atteignent leurs objectifs sociaux et économiques en participant aux pêches, à l'aquaculture, à la transformation, aux océans, à l'habitat, à la science et aux activités administratives.



Voici les pratiques exemplaires :

Partager les valeurs et les priorités, y compris pour faire progresser la réconciliation

Adhérer aux valeurs communautaires

S'engager à utiliser les ressources de manière durable

S'engager envers la réconciliation

Avoir une capacité d'adaptation pour stimuler le développement économique

Établir des partenariats entre Premières Nations et d'autres collaborations autochtones

Utiliser la formation pour renforcer les capacités et les mentorats pour planifier la relève

Utiliser la double perspective (connaissances et sciences autochtones et occidentales) pour restaurer les ressources

En partageant ces pratiques socioéconomiques exemplaires novatrices et transférables, nous espérons que ce recueil de caractéristiques inspirera les communautés autochtones, l'industrie, les groupes non gouvernementaux, les gouvernements et d'autres intervenants à s'engager dans de nouveaux partenariats et de nouvelles activités de collaboration.

Notes de fin

- ¹ <https://waves-vagues.dfo-mpo.gc.ca/Library/4086117x.pdf>
- ² Les statistiques sur les revenus annuels bruts et l'emploi ne comprennent pas ceux générés par l'Initiative des pêches commerciales intégrées du Nord. Pêches et Océans Canada, Direction des affaires autochtones et de la réconciliation, Programmes de pêche commerciale, septembre 2020.
- ³ *The Marshall Decision at 20: Two Decades of Commercial Re-Empowerment of the Mi'kmaq and Maliseet*, Ken Coates, Institut MacDonald-Laurier, octobre 2019, page 4.
- ⁴ <https://www.dfo-mpo.gc.ca/fisheries-peches/sustainable-durable/fisheries-peches/species-especes-fra.html>
- ⁵ L'aquaculture au Canada.
- ⁶ *First Nations and Aquaculture in British Columbia: Cultivating Change to Preserve Tradition*, First Nations Fisheries Council of BC, novembre 2016.
- ⁷ Les statistiques sur les revenus annuels bruts et l'emploi ne comprennent pas ceux générés par l'Initiative des pêches commerciales intégrées du Nord. Pêches et Océans Canada, Direction des affaires autochtones et de la réconciliation, Programmes de pêche commerciale, septembre 2020.
- ⁸ <https://www.dfo-mpo.gc.ca/stats/maritime/tab/mar-tab1-fra.htm> et <http://www.dfo-mpo.gc.ca/stats/maritime/tab/mar-tab3-fra.htm>
- ⁹ www2.gov.bc.ca/assets/gov/farming-natural-resources-and-industry/agriculture-and-seafood/statistics/industry-and-sector-profiles/sector-reports/british_columbias_fisheries_and_aquaculture_sector_2016_edition.pdf
- ¹⁰ Statistique Canada, Recensement de la population de 2016, n° de catalogue 98-400-X2016359 de Statistique Canada.
- ¹¹ <https://lmi.fphrc.com/wp-content/uploads/2019/06/LMI-Atlantic-Canadian-Fish-and-Seafood-Final-Report.pdf>. (Permission obtenue de référencer l'information)
- ¹² https://gov.nu.ca/sites/default/files/files/fishing_in.pdf
- ¹³ <https://wwf.ca/fr/habitat/ocean/>
- ¹⁴ www.dfo-mpo.gc.ca/oceans/soto-rceo/arctic-arctique/publications/infographics/page-01-fra.html
- ¹⁵ *Évaluation de la capacité technique autochtone à participer à la planification spatiale marine*, Institut national des pêches autochtones, page 2.
- ¹⁶ canada.ca/economie-bleue
- ¹⁷ <https://oceansupercluster.ca/>
- ¹⁸ www.integrativescience.ca/Principles/TwoEyedSeeing
- ¹⁹ *Examen des programmes autochtones : Première phase du rapport final*, Institut national des pêches autochtones, mai 2018, p. 17.

Ces articles ont été rédigés entre janvier 2020 et février 2021. Les références aux saisons de pêche et aux « années » devraient être prises en compte dans ces délais.

